

La Vente du Poisson et du Gibier

XXX

Le dernier acte de l'honorable Perreault, avant de laisser le ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, fut des plus appréciés par les citoyens qui ont à coeur de conserver les ressources naturelles en poisson et gibier de la province de Québec.

La vente de la truite est défendue pour une période indéfinie, et il est à espérer que la vente de certains poissons semblables sera aussi défendue. Il fut souvent demandé pourquoi telle loi n'avait pas été passée auparavant.

Il y a plusieurs années la vente de la perdrix avait été défendue, mais, des personnes sans scrupules achetaient quand même de ces oiseaux. L'an dernier nous avons eu le plaisir de voir passée une loi défendant la vente du chevreuil — un autre pas vers la réalisation du rêve des conservationnistes — cette année, c'est une loi au sujet de la truite laquelle est encore la plus sage jamais passée.

Le fait du marché ouvert et le revenu dérivé encouragent les braconniers à faire la chasse et la pêche en tout temps de l'année et à employer toutes sortes de moyens

autres que la ligne et le fusil. Par exemple — ils emploient les filets, les pièges, les trappes, etc., et se livrent spécialement à la pêche au moment où le poisson remonte le courant des petites rivières pour se rendre aux frayères, et alors que le poisson est tout ensemble.

La même chose s'applique aux oiseaux. S'ils n'y avait pas de marché — les jeunes oiseaux tels que les canards qui ne perdent pas leurs duvet avant le mois d'août et sur lesquels se trouvent très peu de viande ne seraient pas molestés et pourraient ainsi augmenter à leur grand avantage pour être ensuite un mets savoureux pour la table.

La campagne de protection qui est actuellement faite par l'Association (raïeunie) pour la Protection du Poisson et du Gibier mérite beaucoup d'éloges et d'encouragement de la part des citoyens car, dû à leur bon travail et activités le marché ouvert précité pour le poisson et gibier disparaîtra sous peu pour les braconniers dont les moyens secrets d'achats sont bien connus des Inspecteurs de cette Association qui aiment tous les jours des gens sans scrupules devant les Magistrats.

Où est le bon sens?

On se plaint de la folie des autres. On se plaint de ci... On se plaint de ça... On se plaint de tout et de rien... Jamais personne ne se plaint de manquer de bon sens!

Cette note est plus grave qu'on ne le pense contre le genre humain... Il ne vient à l'esprit de personne de déplorer son peu de bon sens. La science du doute, comme disait notre professeur de philosophie, que ne l'a-t-on? Cet homme-là, ferait preuve d'un bon sens inouï, qui s'aviserait de se recueillir une seconde en lui-même et de se demander: "Ne manquerais-je pas de bon sens?"

C'est pourquoi, on peut regarder comme très arbitraire le procédé d'un usage universel qui consiste à diviser le genre humain en deux catégories, à dire ainsi avec un aplomb qui pourrait bien n'être pas une preuve de sagesse: "Cet homme-là est fou", et à le faire retirer de la société pour l'enfermer dans un asile dit aliéné. Aussi plusieurs victimes de la prétendue sagesse des autres n'y vont qu'en maugrant et en protestant de leur bon sens. Ils regardent ceux qui sont pris de pitié pour eux, avec des yeux qui semblent interroger sous-voix: "Les insensés, ici, ne seraient-ils pas vous-mêmes?"

Au fait, c'est à se demander si la folie n'est pas relative...

Une dépêche expédiée de Turin et publiée dans les journaux, disait dernièrement: "A l'hôpital des aliénés de Bologne a eu lieu la représentation d'une pièce qui a été écrite par une aliénée; tous les interprètes étaient des pensionnaires de l'hôpital, les décors même avaient été brossés par un artiste qui est fou."

La représentation a si bien réussi, continue la dépêche, que le professeur Farravi, directeur de l'asile, se propose de reprendre l'expérience. Ces patients de l'hôpital de Bologne qui composent et interprètent aussi bien une pièce, ne seraient pas en droit de croire que le bon sens est de leur côté, s'ils voyaient certains films qui ont signé certain d'insanité mentale chez les faiseurs de scénarios et leurs interprètes par le sérieux que ceux-ci mettent à exécuter les pires gestes d'aberration et de détraquement?

Les commentaires mis à part, le cas des aliénés de Bologne nous rappelle une visite que nous eûmes le privilège un jour de faire à l'asile Saint-Jean-de-Dieu.

Rien de plus triste, par parenthèses que le spectacle de cette population d'aliénés. Nous nous refusons aux descriptions. Il y a là des scènes navrantes de pitié. Quels mérites, quels mérites, ont ces bonnes Soeurs à se dévouer au soin de ces malades! Et qu'elles le font magnifiquement!

Après trois heures de promenade,

A travers l'actualité Pour le vote des femmes

LES FEMMES CANADIENNES ET LE SENAT

Londres. — Le représentant du procureur général a demandé au Conseil privé de fixer au 1er juin l'audition de l'appel pour déterminer le droit d'éligibilité des femmes canadiennes au Sénat du Canada. La Cour suprême du Canada a répondu dans la négative et l'affaire a été portée devant le Conseil privé.

Ottawa. — C'est le ou vers le 15 juin prochain que les personnes qui ont subi des pertes au cours de la guerre et dont les réclamations ont été approuvées par le Commissaire Riel recevront des chèques pour le plein montant réclamé. C'est là ce qui a été déclaré au ministère du secrétaire d'Etat, aujourd'hui. L'on m'a dit à ce moment environ 1000 chèques. Un certain nombre d'autres ne seront pas malés immédiatement parce que le ministère n'a pas reçu les renseignements sur la date à laquelle il conviendrait de les mailer.

Ottawa. — Le gouvernement d'Ottawa ignore quel sera l'itinéraire qu'il suivra au Canada le duc de Gloucester qui débarquera à Victoria de retour de Tokyo, Japon, où il a conféré à l'empereur Hirochito l'Ordre de la Jarretière.

Le secrétaire général de Son Excellence le gouverneur général du Canada a déclaré que le duc traverserait le Canada incognito, mais on ne connaît rien de défini quant à ses projets de voyage, tant qu'il n'aura pas mis le pied sur le sol du Dominion. On s'attend à ce qu'il ira rendre visite à Leurs Excellences à la citadelle de Québec, dans la deuxième semaine de juin.

Paris. — On étudie actuellement l'émision éventuelle d'un timbre à l'effigie du maréchal Foch. Cette vignette, qui serait de 0. fr. 50 et de nuance rouge remplacerait le timbre de Jeanne d'Arc dès le retrait de ce dernier, c'est-à-dire dans trois mois environ.

Paris, 29. — Le conseil des ministres, présidé par M. Doumergue, a déclaré que le titre de maréchal de France disparaîtrait avec ceux qui le portent actuellement, c'est-à-dire les maréchaux Joffre, Laubey, Pétain et Franchet d'Espèyrie.

Amiens. — Un photographe amiénois, M. Alexandre Coulon, vient de mettre au point une invention fortuite. Il a réussi, grâce à une combinaison de lentilles, à obtenir le redressement des images à photographier. Ces images, au lieu d'apparaître à l'envers, sont vues à travers la chambre noire et l'objectif dans leur position normale. Elles sont très nettes et la mise au point se fait facilement. Le dispositif de redressement s'adapte sur n'importe quelle chambre noire.

Londres. — D'après un rapport du Comité spécial du ministère de l'Instruction publique, le nombre de personnes de tout âge manquant de facultés intellectuelles va en augmentant en Angleterre et dans le pays de Galles, où l'on compte 300,000 de ces infortunés, soit 8 individus par 1,000 habitants.

FERME DE RATS MUSQUE

St-Jérôme, P. Q., Le Gazette officielle de Québec publie dans son dernier numéro un avis qu'en vertu de la première partie de la Loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes en date du 17 avril 1929, constituant en corporation M. M. Albani Tremblay et Alphonse Dufour, tous deux éleveurs de renards, Ludger Simard, commis-marchand, tous de Métabetchouan, Lac-St-Jean, dans le but d'aménager un ou plusieurs lacs, marais, ou autres étendues d'eau pour y faire l'élevage du rat-musqué.

Cette compagnie portera le nom de "Lake St-John Muskrat Farm Limited". — La Ferme des Rats-Musqués du Lac-St-Jean Limitée — avec un capital total de \$20,000, divisé en 800 actions de \$25.00 chacune. Le bureau principal de la compagnie sera à St-Jérôme, Métabetchouan dans le comté du Lac Saint-Jean.

"L'Ami du Peuple" s'est déclaré fermement pour le vote des femmes. Il pose la question: "Quelle est la tendance politique du vote féminin à l'étranger?"

Les Etats lointains du Nouveau Monde, les pays modernisants de Suède, Norvège, Danemark et l'Angleterre, ont donné des réponses trop différentes les unes des autres pour qu'il soit permis d'en tirer une leçon intéressante. Le vote des femmes ne semble, jusqu'à présent, avoir apporté aucune modification au jeu traditionnel de la politique. Mais dès que nous interrogeons le scrutin allemand, surtout au lendemain des élections du 20 mai dans Wurtemberg et dans la Hesse, où les femmes ont voté séparément, les résultats enflamment les esprits.

"C'est grâce aux femmes que la Révolution a pu se faire", dit-on à droite.

"C'est le suffrage féminin qui affaiblit la social-démocratie et renforce le nationalisme", se hâte-t-on de crier à gauche et à l'extrême gauche.

Double son de cloche, d'autant plus curieux qu'il s'est fait entendre avec la même énergie lors de toutes les consultations politiques belges auxquelles les femmes ont eu à prendre part, et qu'en somme il ne signifie qu'une chose: c'est que les ennemis des influences confessionnelles estiment que la femme évolue trop lentement, alors qu'aux yeux des adversaires de toute évolution sociale la femme est trop primesautière. A vrai dire, les exemples tirés de l'étranger ne permettent de conclure à aucune tendance politique propre à la femme. La femme semble plus "sociale" que "politique".

Ce qu'elle demande, cesont des avantages tangibles et stables. Ainsi l'influence du suffrage féminin a été très forte dans le domaine social. "L'ami du peuple" énumère quelques lois qui lui sont dues:

Pour la "protection de la mère et de l'enfant", en Nouvelle-Ecosse, la loi de 1919 relative aux allocations et secours aux mères au chômage, officiel des asiles pour enfants dans la Province d'Ontario, la loi de 1920 accordant des allocations aux femmes abandonnées, aux enfants de veuves.

En Angleterre la loi de 1925 sur les pensions aux veuves, aux orphelins et les allocations aux enfants.

En Finlande, la loi de 1922 sur l'assistance aux mères, à laquelle ont travaillé toutes les femmes membres du Parlement.

En Suède, la loi de 1924 protégeant l'enfance abandonnée ou maltraitée.

En Hollande la loi instituant les tribunaux pour enfants et la tutelle familiale.

En Allemagne, les lois de 1922 sur la protection de la jeunesse, de 1923 sur l'institution de tribunaux pour enfants, etc.

En Tchéco-Slovaquie, la loi de 1921 protégeant les enfants placés et les enfants illégitimes, etc.

"Pour la protection des travailleurs": en Allemagne, une loi de 1922 étendant aux travailleurs à domicile les assurances nationales; en Angleterre en 1920, la réglementation des conditions de travail des femmes, des jeunes gens et des enfants; en Tchéco-Slovaquie une loi de 1919 réglant la durée du travail.

"Pour la protection des malades": en Hollande une loi de 1924 sur les soins aux malades; au Canada, une loi de 1922 sur l'assistance médicale; en Grande-Bretagne, la loi de 1919 sur l'inscription officielle des gardes-malades, etc.

"Contre l'alcoolisme": en Tchéco-Slovaquie, des lois de 1920 à 1922 restreignant le nombre des débits de boisson. Ne nous lassons pas de citer la loi polonaise, due à Mme Moczydowska, députée restreignant dans les meilleures conditions la vente des boissons alcooliques. Citons, par ailleurs, l'Amérique tout entière "contre la tuberculose, le taudis", etc. Rappelons l'effort des conseillers municipales de Suède qui ont fait nommer des infirmières pour soigner à domicile les malades pauvres et ont organisé la défense antituberculeuse avec le plus franc succès: en Tchéco-Slovaquie, les lois de 1920 et 1922

Notre Histoire

FROST VILLAGE

Cette localité tire son nom de ses trois fondateurs, les frères Frost, (Jonathan, Richard et Joseph) qui vinrent s'établir vers l'an de grâce 1808, et qui nous arrivait de Malborough New-Hampshire, après avoir souffert comme les autres pour leur fidélité au Roi.

L'aîné des Frost, Jonathan, abattit le premier arbre et construisit les premières habitations de l'endroit. C'était une sorte de pionnier-commençant et agent d'immeubles. En effet, on voit dans les livres du temps, qu'il défricha et vendit plusieurs terres, à différents acquéreurs de la localité. C'était un homme actif et entreprenant, si précieux dans les paroisses nouvelles; on lui doit plus qu'à tout autre, l'élan spontané que prit soudain la paroisse nouvellement née.

Richard se fixa à un mille de l'endroit occupé maintenant par le village. Il semble que ce nouveau domaine n'eut pas l'heur de lui plaire, car il le vendit moins de deux ans après à son frère Jérémie, nouvellement arrivé des Etats-Unis. Il tint commerce durant quelques années à Frost Village, pour aller se fixer enfin à Granby, où il passa le reste de ses jours. Joseph Frost était plus sédentaire. Il vécut de nombreuses années sur sa ferme, qu'il céda finalement à son neveu David Frost, faute d'héritier direct.

Jérémie Frost avait la vigueur et l'activité de son frère aîné, Jonathan. Arrivé deux ans plus tard dans la place, il gagna le temps perdu, et se fit remarquer par ses solides qualités de colon, ses prévisions sûres, et son ardeur au travail. C'est lui qui bâtit les premières maisons du village actuel, pour y établir ses enfants, qui étaient au nombre de sept... presque si nombreux que "nos belles familles canadiennes" dont "La Presse", est si fière de publier les faces patibulaires!

Il y avait un cinquième frère, dans la famille des fondateurs Aaron Frost arriva enfin de Marlborough, pour construire la première manufacture (!) une ébénisterie, qu'il exploita quelques années, pour retourner enfin aux Etats-Unis.

Mais il convient de signaler un autre fondateur de cette petite paroisse, en dehors de cette famille, et qui ne le cède en rien aux autres. Alvin William n'avait que vingt ans, quand il arriva de Newfane, Vt., à Frost Village. Jeune homme plein de santé, de persévérance et d'énergie, bras robustes et regard d'acier il se tailla vaillamment un domaine appréciable dans la forêt vierge. Un jour, blessé au genou d'un coup de hache qu'il s'était donné, il essaya de se traîner jusqu'à sa cabane, mais ses forces le trahirent bientôt. Affaibli, mais non découragé, il s'adossa à un arbre et se mit à crier de toutes ses forces, pour appeler au secours. La Providence eut pitié de ce jeune héros. Il arriva par un hasard tout miraculeux, qu'un nommé Aylmer se trouvait dans les environs, qui le ramena sur son dos, à la première habitation, Marié à Charlotte Rebecque, il ouvrit de nouvelles terres à North Stukely, où il eut à lutter contre les loups et les invasions des Sauvages. Il revint à Frost Village en 1821; il y vécut jusqu'à sa mort, (1849) entouré de l'admiration et de l'estime de ses concitoyens. Il laissait plusieurs enfants pour continuer son œuvre.

Les Willard, les Martin, les Ellis, et finalement le Dr. Foster et sa famille, contribuèrent largement à donner à Frost Village, une prospérité qui semblait sans lendemain. Dès 1812, il y eut une école publique, et en 1824 une église épiscopale, achetée plus tard par les Méthodistes avec réserve pour les vendeurs, de s'en servir tous les quinze jours pour leur culte.

Vint la décadence. Le transport du bureau d'enregistrement à Waterloo, devenu chef-lieu, en fut le signal. (1) Les principaux notables s'établissant de préférence à Waterloo, qui les attirait déjà par son chemin de fer, ses industries naissantes et sa vie plus facile. Bien que d'un site idéal pour un village important, Frost Village ne cessa de décliner en tout. Plusieurs incendies détruisirent des propriétés qui ne furent pas relevées de leurs ruines, et depuis, ce village qui donnait de si belles promesses, attend la bienheureuse résurrection... (2).

JEAN DES BLES.

(1) Le Docteur Nelson, un de patriotes de 1837, fut arrêté à Frost Village, par un résident de Waterloo, qui eut la prime promise par le Gouvernement. On connaît sa malheureuse odyssée.

(2) Traduction libre du Prof. C. Thomas.

Jean des Bles.

Faits Divers

lutant contre le taudis, chômage, etc. Entre bien des oms connus, rappelons celui de Miss Margaret Wintringham, qui s'était consacrée en Angleterre à la lutte contre le taudis, etc.

"Contre l'immortalité": dans l'Irlande du Nord, les lois sur l'éducation et la tempérance; dans les Indes Britanniques, les lois sur le consentement au mariage et la répression de la débauche publique. En Nouvelle-Zélande les lois de 1916 relatives à la censure des films cinématographiques, reprises en Allemagne et étudiées par les groupements féministes de la plupart des pays.

"Nous remarquons avec orgueil Wyoming votait, l'an dernier, cette éclatante résolution.

"Nous remarquons avec orgueil, y est-il dit, le fait qu'après vingt-cinq ans de suffrages féminin, aucune contrée de Wyoming n'a d'asiles d'indigents, que nos prisons sont presque vides et que les crimes (sauf ceux commis par les étrangers) sont presque inconnus. C'est pourquoi forts de notre expérience, nous recommandons à tout pays civilisé de donner sans délai les suffrages aux femmes."

Les Etats-Unis renferment 75 différents ordres religieux qui comptent environ 12,000 membres.

— La rédaction du dictionnaire de l'Académie française date de 1638. La première édition ne parut qu'en 1694.

— En Bavière, c'est le pays où les habitants boivent le plus de bière, la Hollande vient après avec 54 gallons et demi par année... et le Canada une moyenne de 5 gallons et demi par tête. En 1926, la population du Canada a bu 52,443,595 gallons de bière, et 1,082,785 de spiritueux.

— Les seuls poissons qui ne dorment jamais sont le saumon, le brochet et le doré.

— La monnaie a été datée pour la première fois en 1450 A.J.C.

— La statue de la Liberté a 160 pieds de hauteur.

— Cleopâtre a été la dernière reine de l'Egypte.

— Il y a au moins 500 sortes d'oiseaux bourdonneurs.

— Un aviateur français s'est élevé à une hauteur de 39,580 pieds.

LE MARECHAL FOCH
NARRANT SON VOYAGE
EN AMERIQUE

30 décembre 1921. Une heure et demie. Je somme à l'hôtel de Sens pour présenter mes vœux de bonne année. Le maréchal doit être débordé et ne me recevra sans doute pas, bien qu'il m'ait dit naguère: "Venez me voir à l'heure du café toutes les fois que vous voudrez. Nous causerons. Cela me délassera."

Ce "nous causerons" a toujours été suivi pour moi de conversations si chaleureuses, si cordiales, que je n'ai jamais compris pourquoi on parlait dans les "clichés journalistiques" du "silence de Foch" (?). Méridional, il tait ce qu'il veut avec son habituelle maîtrise. Mais ce qu'il dit — avec quelle expansion communicative, avec quelle jolie série d'images il le formule! Je suis toujours sorti "revigoré" de ces entretiens lorsqu'il m'en a fait honneur.

J'attends un moment dans le salon. Je reconnais avec plaisir cette belle pendule de la ville de Cassel sur laquelle il suivait fébrilement la marche des heures lors de sa bataille des Flandres. La ville lui en a fait don. Dans un vitrine, des reliques de la grande guerre et — enfin! — ses décorations. C'est une concession qu'il aura faite aux grandeurs car, l'an dernier, dans le logis de l'avenue Saxe, cet homme si insouciant des marques extérieures de la gloire les avait laissés tout simplement s'empiler dans un carton.

Mme Foch arrive. Toujours même bonté rayonnante. Nous égrainons comme un chapelet les souvenirs de la guerre. Je me lève:

— Ah! mais non, mon mari tient à vous voir.

Quelques minutes. Le voilà. Tiens! Je ne l'avais jamais vu en civil. Tout en noir... car s'il y a eu la victoire, il y a aussi ses deux deuil. Je l'aime ainsi. Sur le petit corps pyrréen et râblé la tête apparaît — forte — trop grosse peut-être pour l'esthétique — si on ne savait quel cerveau elle renferme et dans le "facies" rajeuni détendu l'admirable regard général de ces beaux yeux qui se posent sur vous et vous pénètrent. Il est en verve.

— Vous m'excuser de fumer? interroge-t-il avec sa vieille courtoisie française. La pipe — vous savez — toujours la pipe maintenant. C'est un "facteur de réflexion". Mais prenez donc un cigare.

Certes oui! D'autant que ce long et brun marchand de rêves ceint d'une bague d'or est du plus alléchant aspect.

— Ah! si vous saviez combien j'en ai reçus en Amérique de ces cigares!

— Je ne vous ai pas vu depuis votre retour, monsieur le Maréchal. Je vous ferai grâce des compliments sur l'accueil que vous avez reçu, car je connais la sainte horreur dans laquelle vous tenez les compliments. Je connais le geste familier. La main qui hache l'air d'un geste bref... comme si elle voulait me couper la langue.

— Oui, oui, vous le savez, les phrases, les "guirlandes" ne m'emballent pas. Tout cela c'est de la sensibilité. Or, les "faits seuls" comptent.

— Mais ce voyage est un "fait" et qui — lui — compte pour la France.

— Oh cela oui. Et je puis vous dire, en m'objectivant, car il n'est pas question de "moi", mais la France que je représentais, l'accueil des américains a dépassé tout ce que je pouvais attendre. Ce ne fut pas de l'enthousiasme. Ce fut de la folie. Pleine de sève, pleine de jeunesse les Américains ne cherchaient qu'une occasion de se manifester.

— Le pays vous a plu, monsieur le

Maréchal?

— Mais... il est difficile de vous répondre d'un bloc. J'en ai trop vu! C'était un film de cinéma. Plus de 2,000 kilomètres de parcours... Ah! un pays admirable, leurs vacances Et quel luxe! Comme je m'en étonnais parfois, on me répondait tranquillement: "L'argent ne compte pas pour nous!"

— Vous avez dû beaucoup parler aux Américains?

Le maréchal rit:

— Plutôt. Songez que j'ai du prononcer 248 toasts; vous entendez bien: 248! Ce n'était pas commode, car il fallait toujours savoir à qui je m'adressais, éviter les maladrotes. Et puis que de questions! Ils auraient voulu "tout" connaître de moi. Pourquoi, Maricourt, ne leur avez-vous pas envoyé votre livre sur ma famille et sur moi? Voyons! Ce n'était pas à moi à me "raconter".

Chaque matin, avec une politesse parfaite, on me soumettait le programme de la journée que je corrigais ou non. Jamais je n'ai été fatigué, parce que j'étais heureux de ces sympathies, heureux de voir que la chaîne entre hier et demain ne se brisait pas.

— C'est-à-dire?

— C'est-à-dire que ce beau pays n'a pas la mémoire "encombrée de tout un long passé". Mettez-vous bien ceci en tête: "Pour les Américains, La Fayette, c'était hier. Depuis lors, ils n'ont eu que la guerre de Sécession, dont on ne parle pas. Celle de Cuba qu'on évoque à peine et maintenant la "resoudure" est faite avec la guerre de l'Indépendance. Les Américains nous rendent notre politesse, ils ont continué avec nous la guerre de La Fayette et... (il rit avec bonhomie) La Fayette en l'occurrence c'était... Foch. Foch a reçu tous les honneurs adressés à La Fayette. C'était touchant. Les manifestations tenaient parfois du délire. Il paraît qu'on m'a fait passer devant 19 millions d'hommes. Pour pouvoir dire plus tard qu'elles m'avaient connu on a fait je ne sais combien de kilomètres — on haie!

"Dans une ville (1) où je n'ai passé qu'une demi-heure on m'a fait asseoir sur un fauteuil que La Fayette avait occupé en 1826 et le Conseil m'a reçu habillé avec des tenues du temps. Très beau témoignage. Ensuite, j'ai trouvé mon auto fleurie au dehors et au dedans. Plus fêté, vous dis-je, qu'un souverain... Oh! oui car les souverains à l'heure actuelle!"

Foch conte avec humour et simplicité, l'air "amusé", comme s'il s'agissait d'un "autre". J'ai dit ailleurs qu'il se refusait volontairement à toute émotion par discipline, maîtrise, pour ne pas enlever ses énergies. Aussi je me garde bien de le lui dire. Mais je sais qu'en Amérique il a été ému tout de même — sincèrement — non pour lui, mais pour la France qu'il incarnait. Il ajoute d'ailleurs:

— Là-bas, malheureusement, les gouvernements ne peuvent pas toujours représenter l'opinion publique. Comment serait-ce possible? Quarante-quatre fractions! Mais le peuple américain a un culte profond, plus profond qu'on le croit, de l'Idéal. Et il nous aime car nous avons représenté pour lui pendant cette guerre une forme de l'Idéal. Non! encore une fois je ne saurais vous dire quelles attentions on a eues pour moi. Croiriez-vous qu'un amateur, pour ne distraire, m'a donné un lynx qui a fait la joie de mes petits-enfants? Et pour surprendre une dame américaine m'a offert une boîte de souris blanches pour nourrir les lynx? Oui, oui, soyez tranquille, je connais votre amour des animaux, je les aime aussi. Aussi les

souris n'ont-elles pas été mangées.

Elles sont aux Jardin des Plantes.

André de MARICOURT.

(1) J'oublie le nom.

—XXX—

CINQUANTENAIRE DES
ORGUES CASAVANT

Saint-Hyacinthe. — La manufacture d'orgues Casavant Frères, de Saint-Hyacinthe, célébrera, cette année le cinquantenaire de sa fondation. Elle fut fondée ici en 1879, et eut des débuts assez modestes, n'employant d'abord que deux ouvriers. Elle compte maintenant un personnel de près de 200 personnes presque toutes des spécialistes dans leur genre. Les orgues Casavant sont connues dans le monde entier. On les trouve dans l'Amérique du Sud en France, en Afrique du Sud, en Japon. La maison Casavant vient d'acheter l'installation à Toronto des magnifiques des grandes orgues de l'hôtel Royal York du Pacifique Canadien, le plus grand hôtel de l'empire britannique. Le nombre des orgues Casavant construits depuis cinquante ans dépasse 1300. La production moyenne annuelle, aujourd'hui, est d'environ cinquante instruments, dont les deux tiers de grandes orgues.

—XXX—

CROYEZ-VOUS A L'AVIATION

En une année, les avions commerciaux ont franchi, dans les Etats-Unis, plus de 15 millions de milles et transporté plus de 300 millions de lettres. Et ce n'est qu'un commencement.

Les grandes lignes de trafic régulier relient de l'Est à l'Ouest de l'Amérique: New-York à San Francisco; du Nord au Sud, le long de la côte: Victoria à Los Angeles; au Centre: Saint Paul Chicago, Laredo, et parallèlement à la côte Est-Montréal, Jacksonville, Miami.

Et pensez-vous, qu'après tout cela, il y a encore des endurcis qui systématiquement, ne croient pas à l'aviation?

Pourtant, s'il est une vérité criante, c'est celle-ci: l'avenir de l'homme n'est pas sur la terre, il n'est pas d'avantage sur l'eau ou sous l'eau, il est dans l'air.

—XXX—

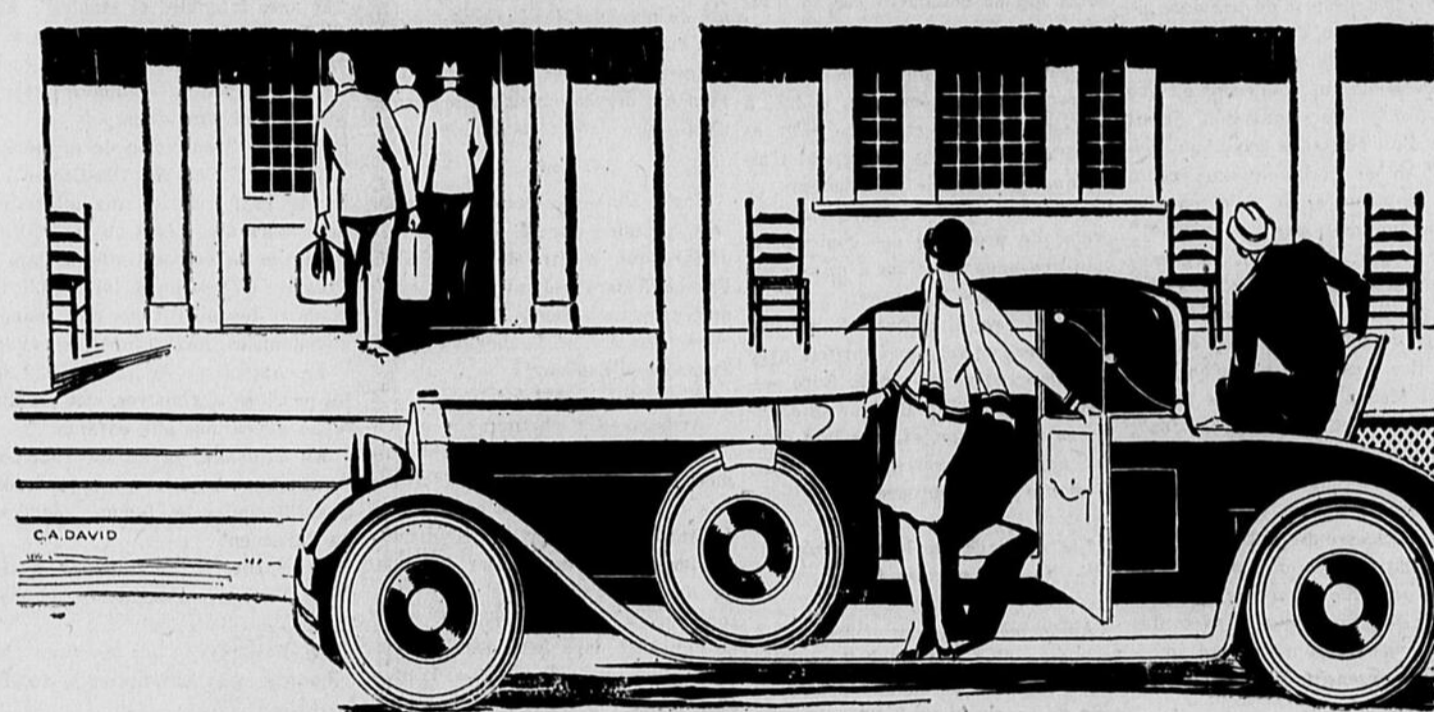
Il y a toujours une femme à l'origine d'une carrière d'homme.
A. Capus.

avant d'acheter
VÉRIFIÉZ
ces valeurs étonnantes de
bons AUTOS USAGES

Le grand nombre des livraisons du printemps du Chevrolet par Excellence nous a laissé un stock de Bons Autos Usagés au-dessus de la normale. Et nous voulons les écouler à mesure. Nous avons donc marqué tous ces Autos Usagés à un prix pour les écouler rapidement. Nous les avons examinés attentivement pour nous assurer qu'ils sont en bonne condition. Maintenant, nous voulons que vous les examiniez pour vous rendre compte de leur valeur étonnante. Venez de bonne heure. Il se peut que vous ne trouviez pas de telles voitures à de tels prix avant longtemps.

Nous avons plusieurs machines FORD et CHEVRELET, usagées, mais en parfaite condition. Aubaine pour prompt acheteur
Miller & Norris agents Waterloo

DISTRIBUTEUR AUTORISÉ DE CHEVROLET



Au bout du voyage!....

On arrive, joyeux et fatigué!.... On va pouvoir se détendre les nerfs, prendre quelque chose!.... A ce moment-là, le voyageur expérimenté se fait remarquer par le choix judicieux de sa boisson. Il insiste sur un verre de la boisson la plus saine, le Gin Canadien Melchers Croix d'Or.

Fabriqué sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

Trois grandeurs de flacons:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau Chef: Montréal.
DISTILLATEURS DEPUIS 1898



Gin Canadien Melchers
CROIX D'OR
Melchers Distilleries Limited

Il n'en coûte pas plus cher de construire à l'épreuve du feu

Si vous exigez la Cloison Murale Gyproc, vous serez certain que murs et plafonds seront incombustibles — et cela vous coûtera souvent moins cher que des matériaux qui ne vous protègent pas du tout contre l'incendie.

GYPROC
cloison murale incombustible 2164

En vente chez

S. LEBRUN... Waterloo, Qué.
R. W. WALLACE... Knowlton, Qué.
G. N. THOMPSON... Sutton, Qué.

L'ENIGME DE LA GALERE

Les galères coulées par Caligula dans le lac de Nemi que l'on s'efforça d'assécher, ne méritent pas cette appellation évocatrice de batailles navales, ce n'étaient que des villas flottantes, des pontons de luxe. C'est bien dommage, car on n'en tirera rien qui soit de nature à résoudre le problème de la vogue à bord des galères à plusieurs rangs de rameurs. On ne se doute guère, en effet, que l'on ne sait pas encore comment on ramait sur ces bateaux; notre ignorance est telle que les controverses demeurent encore très vives et que la sagacité excitée au suprême degré.

Pourtant, l'attention des savants a toujours été attirée vers les textes et les images relatifs aux marines grecque et romaine. Leur premier soin dès le moyen âge, après des siècles de barbarie et de dévastation, fut de chercher une définition plausible, sinon certaine, de ces galères dont le nom se trouve à chaque page des récits dont ils avaient à apprécier la valeur et à préciser la signification.

Depuis quatre cents ans, on ne peut dire que rien n'a été négligé pour arriver à ce but. Tous des vestiges du passé ont été recueillis: tableaux, statues, médailles ont été reproduits, groupés, analysés et discutés; textes techniques, historiques et poétiques ont été critiqués et commentés. Il en est résulté une foule d'acquisitions précieuses; mais le navire capable de naviguer, de combattre, de remplir le rôle que l'Histoire lui assigne est resté inconnu. Pour que, après de si longues et patientes recherches, on soit arrivé à ces résultats décevants, il faut que les documents parvenus jusqu'à nous aient été mal interprétés et que leurs relations aient été mal établies.

Il est inadmissible, en effet, que les Grecs, auxquels on manquait ni des matériaux, ni l'outillage, ce qui étaient aussi renommés comme artisans que comme marins, n'aient pas abouti à des types excellents. Il est tout aussi impossible que les Romains, venus après eux, n'aient pas adopté leurs procédés en les appropriant à leurs besoins. Les uns et les autres ont dû construire des bateaux doués de réelles qualités nautiques, organiser des appareils de vogue à utiliser les forces des rameurs. Tant que dans chacune des restitutions proposées, ces conditions ne seront pas remplies, tant que les faits établis ne formeront pas un ensemble pratique, l'oeuvre de l'archéologue sera contestable.

En 1860, l'empereur Napoléon III, cédant aux instances de plusieurs académiciens, ordonna un essai à Cherbourg de reconstitution d'une trirème romaine et de la vogue à bord. Un équipage d'élite prit place sur les bancs de la galère, on employa de tous les moyens, on s'ingénia à réaliser tout ce qui pouvait aider au succès de l'expérience, enfin, après de nombreuses tentatives effectuées par beau temps, il fallut reconnaître que la galère était non navigable.

Mais, si la galère antique demeure énigmatique, nous sommes par contre, très documentés sur les galères

de Louis XIV, à un rang de rames, non moins magnifiques et douées, celles-ci de bonnes qualités nautiques. La grosse difficulté était l'entretien de la chiourme (l'équipe de rameurs). Les hommes mouraient en grand nombre. On essaya bien d'employer, des nègres achetés en Guinée et des Indigènes d'Amérique, mais la tuberculose les emporta rapidement. On dut y renoncer et se contenter des trois éléments qui, depuis longtemps formaient le fond des chiourmes: les bonevoglies, les esclaves et les forcats.

Les bonevoglies étaient de pauvres diables qui, pour quelques sous acceptaient de faire cet épouvantable métier; on en était d'ailleurs peut satisfait, car on ne pouvait les enchaîner et les battre comme il fallait pour en obtenir un bon rendement. Les esclaves provenaient du Levant, ils étaient robustes et dociles, mais coûtaient chers. Quant aux forcats, la justice en fournissait tant qu'elle pouvait, jamais assez car le nombre des galères augmentait chaque année et la mortalité aussi.

Revenons à la question. On peut se permettre toutes les fantaisies en matières d'archéologie navale grecque et romaine et donner libre cours à son imagination. D'ailleurs, l'histoire ancienne s'apparente à sa fable. Quand on a de ses yeux vu la petite rade de Salamine et le minuscule port de Carthage, on se demande, ce que pouvaient être les galères de Thémistocle et d'Annibal? Elles n'étaient sans doute pas de bien fort tonnage et devaient se rapprocher beaucoup plus de la chaloupe que de la galère capitaine des Orientales, dans laquelle Victor Hugo embarqua quatre-vingt rameurs tout simplement parce qu'ils tenaient dans les seize pieds de deux vers fameux, sans se soucier autrement de la longueur du bateau.

Raymond LESTONNAT.

LA POSTE AERIENNE DANS LE NORD

Les modifications apportées de nos jours aux moyens de transport et de communications jouent un rôle de plus en plus important dans l'extension et l'amélioration du service postal canadien. Au début de cette année, l'aéroplane et le radio ont été tous deux utilisés pour l'établissement d'un nouveau service destiné à porter remède à l'isolement des habitants des territoires du Nord-Ouest.

En janvier dernier, l'hon. P. J. Veniot, ministre des Postes, apprenait que la Western Canada Airways Co. avait organisé une série de dix tournées aériennes dans la vallée du Mackenzie, de Waterways, Alberta, à Simpson, Territoire du Nord-Ouest. Le pilote C. H. Dickins avait été désigné à cet effet et une machine Fokker munie de skis était mise à sa disposition. Le ministre des Postes prit immédiatement des mesures pour profiter de la circonstance. Une quantité considérable de matières postales s'était accumulée à McMurray, près de Waterways, pour être transportée en traîneaux à chiens, et l'autorisation fut accordée pour la livraison de ces matières par aéroplane.

En vue de compléter l'organisation de ce nouveau service, des messages radiotélégraphiques ont été envoyés d'Edmonton aux préposés des Postes des diverses localités du circuit aérien, et de cette façon les préparatifs ont pu être terminés pour la manutention rapide des matières postales. Le 23 janvier, le pilote Dickins quittait McMurray à 12 h. 50 et atteignait Fort Smith à 5 h. de l'après-midi du même jour. Le 25, à 10 h. 30 du matin, l'avion continuait sa route vers Simpson où il arrivait le lendemain après avoir fait escale pour la nuit à Providence. La mauvaise température empêcha le retour jusqu'au matin du 27 janvier. L'aéroplane se rendit de Simpson à Resolution sur le grand lac des Esclaves et compléta 400 milles de la dernière étape jusqu'à McMurray en 2 h. 40 minutes.

Une deuxième tournée fut entreprise le 6 février avec une charge maximum; le pilote quittait McMurray à 8 h. 15 du matin pour Resolution et revenait à son point de départ à 4 h. 10 de l'après-midi, prenant au trajet du retour les matières postales de 1ère classe à Resolution, Fitzgerald et Fort Smith.

Toutes les matières postales accumulées à McMurray furent ainsi livrées et le succès de ces opérations porta le ministre des postes à autoriser une autre envolée pour faire le service postal entre cette même localité et les postes plus septentrionaux de Wrigley, Norman et Good Hope, soit une distance de 1,293 milles. Cette envolée a été effectuée avec succès durant la première semaine de mars.

Il existe un service postal semblable au Yukon, entre Whitehorse, Mayo et Dawson. Jusqu'au 18 janvier

neuf tournées de livraison ont été effectuées et la rapidité avec laquelle elles ont été faites est en contraste avec le temps employé récemment encore par les tracteurs et les véhicules hippomobiles.

Une lettre de remerciements montrant combien ce nouveau service public est apprécié dans ces régions isolées, a été adressée au ministre des Postes par les blancs résidents à Resolution et dans laquelle ils faisaient remarquer que l'avion leur avait livré plus de matières postales en deux tournées qu'ils n'en avaient reçu durant les quatre hivers précédents par les moyens ordinaires.

XXX

POPULATION DOUBLEE

Windsor, Ont. — La ville de Windsor, depuis les dernières dix années, a plus que doublé sa population, ce qui constitue un record qui, croit-on, n'a jamais été égalé au Canada.

La population était de 16,100 en 1909; de 31,600 en 1919, et cette année, elle devrait être de 75,000, d'après le Commissaire du recensement Harry Webster. Depuis 1919, la population a augmenté d'une façon remarquable, et d'après M. Webster l'année dernière seulement, elle a augmenté de 7,000 âmes.

L'inspection de la ville sur une base de perquisition a été abandonnée et maintenant, une équipe de quatre hommes rassemble des statistiques de maison. Les villes de Windsor et London, durant les dix dernières années, se sont fait la lutte serrée pour l'augmentation de la population et London réclame les honneurs. Le Commissaire Webster est confiant que Windsor, cette année, sera bien en avant. En ajoutant les municipalités suburbaines, la population de Windsor est de 125,000 âmes. Un étranger peut difficilement dire quand il a quitté les limites d'une municipalité pour entrer dans les limites d'une autre.

XXX

Employez le Liniment Minard contre les engelures.

LOI SINGULIERE

Une loi ou tradition singulière a été remise en lumière au cours d'un semblant d'émeute qui a eu lieu à Senneterre, Abitibi. Un certain nombre de bûcherons avaient eu à se plaindre de ce que leurs entrepreneurs ne remplissaient pas les clauses de leur contrat. Réunis à Senneterre, ils prétendaient se rendre justice à eux-mêmes et faire un mauvais parti au représentant de la compagnie pour laquelle ils travaillaient. Les officiers du département des Terres et Forêts durent intervenir et c'est alors que les bûcherons firent appel à la loi des quarante hommes dont nous parlions au début.

D'après cette tradition "quarante hommes groupés et ayant la même vue sur le même objet, font loi". Comme ce n'est pas la première fois que l'on évoque cette prétendue loi et que même, suivant M. Massicotte, elle est étendue dans presque tous les endroits éloignés de la province l'on se demande d'où elle peut bien originer. Il y a là matière à plusieurs points d'interrogation. Cette tradition viendrait-elle des tribus sauvages ou aurait-elle été adoptée par suite des communications avec elles? Est-elle née en Nouvelle-France ou a-t-elle été apportée d'Europe, comme un débris de la chevalerie? On ne le sait et nos historiographes cherchent la bonne réponse à ces questions.

Tout de même, la "loi des quarante hommes" semble bien demeurer sans sanction de nos jours à moins que ces quarante hommes ne soient députés. C'est qu'aussi elle serait bien encombrante au siècle du communiste

XXX

PENSEES

L'amitié du coeur, ne doit pas obscurcir le regard de l'esprit.

Ch. de Ste-Foi

...

L'amitié ne peut avoir lieu entre les méchants.

P. Grou.

Pourquoi Est-ce
que tant de maladies qui semblent déjouer le savoir de grands médecins répondent à l'influence d'un simple remède de famille, tel que le

NOVORO
Du DR. PIERRE

C'est parce que ce remède va directement à la racine du mal, l'impureté du système. Il est fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, et a été en usage depuis plus de cent ans

Ce n'est pas une médecine de droguiste, mais est fournie directement par le Laboratoire de

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Déposé libre de tous droits au Canada)

PEINTURE de RAMSAY

"LA BONNE PEINTURE POUR BIEN PEINTURER"

PEINTURES-VERNIS-EMALS

En vente chez D. M. Poirier & Cie

Contes et Légendes

Le Petit Chaperon Rouge

Il était une fois une petite fille de village, très jolie et coiffée d'un petit chapeau rouge qui lui servait si bien que partout on l'appelait le petit Chaperon Rouge.

Un jour sa mère l'ayant chargée de porter à sa grand-mère, qui était malade, une galette et un petit pot de beurre, elle rencontra en chemin le loup.

Elle cause avec lui, ignorante du danger. Le loup, renseigné sur le but du voyage de l'enfant, arrive avant elle à la maisonnette, dévore la grand-mère, se couche à sa place, puis quand la fillette arrive, la croque à son tour.

Moralité: les jeunes filles belles et gentilles font très mal d'écouter toutes sortes de gens. Il n'est pas étonnant s'il en est tant que le loup mange.

Cette légende sera reconstruite lors de la parade de la Saint-Jean Baptiste, le 24 juin, à Montréal, par un char allégorique dont nous publions ici le tableau. Les propriétaires de la célèbre bière DOW OLD STOCK ALE sont heureux de coopérer par cette publication, au succès de cette grande et patriotique démonstration canadienne française qui dépassera en éclat tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Surveillez le prochain tableau.

DOW
Old Stock Ale
mûrie à point

Prime par la force et par la qualité!



Surveillez ces satanés trous de clou!

Ce sont les petites blessures de pneu qui causent tant de tracas. Vous les connaissez — un insignifiant trou de clou, ou peut-être une coupure de la semelle. Ne les négligez pas. Une bonne réparation gardera ce pneu sur la route, contenant encore des centaines de mille de roulage. Les Méthodes de Fabrication Goodyear, les Matériaux de Réparations Goodyear, y compris la fameuse emplâtre Criss-Cross — l'une des plus efficaces mesures de réparation jamais inventées — préservent bien des pneus du tas de rebuts. La sorte de réparation que nous faisons vous épargne de l'argent.

Pour les réparations d'urgence sur la route — la fameuse Trousse de Réparations Goodyear (3 dimensions). Demandes à la voir.

GARAGE COMEAU
Rue Principale
GRANBY, P. Q.
Tel. 248

NOS COURRIERS

VALCOURT

Jeudi le 30 mai avait lieu la communion solennelle de 38 enfants de paroisse. La messe fut chantée par M. l'abbé J. Ant, Lalaberté vicaire et le sermon donné par M. le curé. Après la messe et la cérémonie de la Rénovation des promesses de baptême, des actes de consécration furent lus par Ernest Bombardier et Germaine Bissonnette.

MARIAGE. —

Mercredi, M. Lionel Vincent, de Valcourt, conduisit à l'autel, Mlle Marie Anna Gravel. MM. Ferdinand Vincent et Joseph Gravel servaient de témoins aux nouveaux époux. La congrégation des enfants de Marie était représentée par Mlles Irène Bissonnette et Rachel Drainville et les deux frères du marié. — Le chœur des dames firent les frais du chant. Après le mariage, un grand nombre d'invités se rendaient chez M. Ferdinand Vincent, père du marié, pour le dîner. — Le soir on se rendit chez le père de la mariée, M. Joseph Gravel, pour le souper et l'on s'amusa bien toute la veillée.

Les nouveaux époux demeureront à Racine. Nos meilleurs vœux les accompagnent.

M. et Mme Geo. Racine, Mlles Georgette Racine reconduisit à Bedford, dimanche, Mme Hertor Langevin et son fils, Jean Louis, qui ont passé quelques semaines chez M. Racine.

Mme P. Langlois et Mlle Cécile Langlois; reconduisaient à Sherbrooke garde Lucienne Langlois; cette dernière doit de là, se rendre à New-York.

M. et Mme Alfred Pearson, de Knowlton, et leur famille étaient de passage à Valcourt dimanche.

M. F. X. Gauthier et sa famille, de Montréal, ont visité leurs fillettes au couvent de Valcourt ainsi que la famille Bissonnette.

A l'occasion de la procession de la Fête-Dieu, deux beaux reposoirs ont été faits; l'un au Couvent et l'autre à la résidence de M. Ulrich Lebeau.

M. le Curé Ethier et M. le vicaire Lalaberté étaient à Sherbrooke au cours de la semaine dernière.

Mme Pierre Vézina et son fils, de Worcester, Mass, étaient chez Mme C. Payette dimanche.

Lawrenceville

Jeudi dernier eu lieu en notre paroisse la communion solennelle des enfants. Vingt huit enfants se sont approchés de la table sainte. L'église était décorée de ses plus belles parures. Plusieurs cantiques furent très bien rendus par les nouveaux communicants. La consécration à la sainte Vierge fut lue par Mlle Pierrette Lavigne. Le sermon de circonstance prononcé par notre dévoué curé, fut suivi de la distribution des certificats.

Étaient dans notre localité dimanche. — Mme A. Casavant et ses enfants, ainsi que Mlles Yvonne Fontaine et Y. Beaugrand, tous de Waterloo.

M. et Mme Henri Allain, de St Jean d'Iberville, étaient chez M. Hormidas Jeanson, pour la fin de semaine.

M. Isai Berger, d'Eastman, visitait chez M. Alvarez Monast vendredi.

M. Armand Hudon, de Waterloo, visitait chez M. Pierre Hamel dernièrement.

M. et Mme E. Larivière, de Springfield, Mass, visitent chez M. Frank Guilmain dernièrement. Mme Larivière qui est la soeur de M. Guilmain n'était pas venue au Canada depuis 10 ans.

M. et Mme Ludger Forest, visitaient chez M. Napoléon Benoit dernièrement.

M. E. Harrison, de Fulford, visitait des amis ici mardi.

LISEZ LE "JOURNAL DE WATERLOO"

SAINTE-ANNE-DE-STUKELY

M. et Mme Noé Bédard, M. et Mme Omer Bédard, de Granby, M. et Mme Rodolphe Forand, de Waterloo, M. et Mme Georges Vallières, M. Georges Laallée, M. Raymond Vallières, Mlle Jeanne Dubois inst. étaient en promenade chez M. Joseph Vallières dimanche dernier.

Dimanche dernier, M. Emile Ducharme ainsi que son beau frère, M. Alfred Pigeon étaient en promenade à St Césaire chez M. et Mme Aurèle Ducharme.

Récemment M. Raymond Vallière, Mlle Jeanne Dubois étaient à Waterloo.

M. Eloi Desroches, de l'Enfant Jésus, était de passage dans notre paroisse au cours de la semaine dernière.

M. et Mme Uldéric Lamariste et leur fille Simonne de Granby, étaient dans notre paroisse dernièrement.

Dimanche dernier Mme Eugène Caumont, visitaient M. et Mme Origène Sénécal de Lawrenceville, neveu et nièce de M. et Mme Caumont.

Mlle Laurina Guyon, M. et Mme Tanerède Guyon, de Waterloo, visitaient leurs parents, M. et Mme Frédéric Guyon dimanche dernier.

M. Emile Fournier accompagné de sa soeur Mlle Blanche visitaient leurs amis Mlles Thérèse, Ida, Germaine et Marie mma Brien de cette paroisse.

Mme Josaphat Bélanger, de South Stukely visitait son père et sa mère M. et Mme Albert Arès.

Ces jours derniers M. et Mme Elzéar Beaugrand de St Joachim, avaient le plaisir de recevoir M. Emile Fournier, Mlle Thérèse Brien Mlle Blanche Fournier, M. Edmond Guyon, Mlle Laurence Guyon. Tous s'amuserent bien.

M. Elie Arès accompagné de ses fils MM. Georges, Uldéric et Donat étaient en promenade à Roxton ces jours derniers.

M. Laurent Brouillette, de l'Enfant Jésus était à Ste Anne par affaire récemment.

Mlle Jeanne Dubois, Inst., visitait M. et Mme Ovide Arès récemment.

M. Raymond Desroches ainsi que sa soeur Mlle Marie Jeanne Desroches, de l'Enfant Jésus, rendaient visite à M. Réginald Roberge et à Mlles Blanche et Béatrice Roberge, de cette paroisse dimanche dernier.

M. Léopold Marois, de St Joachim, était en promenade dans notre paroisse visitant la famille de M. Albert Arès.

M. Paul Benoit, de Foster, ainsi que Mlle Blanche Roberge visitaient M. et Mme Ovide Roberge.

M. et Mme Albert Arès visitaient leur fille, M. et Mme Isaac Marois de St Joachim.

Le 2 mai M. Emile Ducharme, ainsi que sa mère, Mme F. Ducharme, M. Emile Fournier, Mlle Thérèse Brien, Mlles Yvonne et Albina Melançon, tous de cette paroisse, visitaient M. et Mme Aurèle Ducharme de St Césaire, M. Arthur Ducharme, de Montréal, s'y trouvaient également.

M. Raymond Arès et sa soeur Mlle Médora, visitaient des parents à St Joachim récemment.

Dimanche dernier, M. et Mme Israël Gauvin, de l'Enfant Jésus, étaient de passage à Ste Anne et Eastman.

M. David Fournier recevait son fils, M. et Mme Nazaire Fournier.

Mlle Estelle Beaugrand est l'heureuse gagnante d'un \$2.50 en or et d'un set manucure. Elles étaient sept qui ont vendu des billets pour une soirée donnée récemment. Des remerciements à toutes et nos félicitations à Mlle Estelle Beaugrand qui est arrivée première.

Achetez vos chaussures à Waterloo

Chez
W. L. Desnoyers

Waterloo

Vous y trouverez le même choix que dans les grands magasins de Montréal

Nos prix sont à la portée de toutes les Bourses.

Mme J. Laplante mère de Mme Achille Lagrandeur dont nous annonçons la grave maladie au cours de la semaine dernière est décédée, lundi 3 juin Les funérailles auront lieu dans notre paroisse; nous en donnerons un compte-rendu dans notre prochain numéro. Nos vives condoléances sont offertes aux familles en deuil.

M. et Mme Magloire Bessette, leur fils, J. Bessette et sa dame et leurs enfants, des Etats-Unis, visitaient des parents dans notre localité Citons entre autres: M. et Mme Arthur Bessette, M. et Mme Azénar Bachand, M. et Mme Alfred Beaugrand, M. et Mme Arthur Beaugrand, ainsi que M. et Mme Joseph Beaugrand, de Notre Dame de Bonsecours Ils sont retournés enchatés de leur promenade.

NAISSANCE:— M. et Mme Edouard Casavant (née Aline Allaire) de Notre Dame de Bonsecours, ont enrichi leur foyer d'une jolie pouponne qui a reçu au batême les noms de Marie, Martine, Rénée, Aline; par rain et marraine, M. et Mme J.-H. Allaire, maire de notre paroisse.

Mme Omer Beaugrand visitait M. et Mme Adélar Vallières, ces jours derniers.

M. et Mme Pierre Vallières ainsi que Mme Joseph Vallières rendaient visite à M. et Mme Adélar Vallières dimanche.

Mlle Médora Arès, Eugène Arès et Raymond Arès, sont allés à St-Joachim où ils rendaient visite à leur soeur Mme Isaac Morroy.

Ces jours derniers se sont réunis chez M. Ovide Arès: M. Jean Vallières, Mlle Simonne Vallières, MM. Omer Royer et Raymond Vallières et Mlle Jeanne Dubois.

M. et Mme Magloire Bessette, M. et Mme A Bessette et leur fille, tous des Etats-Unis, étaient de passage chez M. et Mme Joseph Vallières cette semaine.

Mlle Laurina Guyon, Mlle Blanche Fournier et M. Edmond Guyon sont allés à St Joachim où ils visitaient M. Dorillé et Mlle Georgette Beaugrand.

Nous sommes heureux de savoir que Mlle Germaine Estelle Jetté est de retour parmi nous.

MM. Lévis Bergeron et Théodore Lagrandeur, de Waterloo, visitaient MM. Ovide et Albert Arès par affaires.

M. Joseph Vallières et M. Magloire Bessette se sont rendus à l'Enfant Jésus cette semaine où ils visitaient parents et amis.

Mme Albert Rainville est allée à Granby chez M. et Mme Edmond Rainville à l'occasion de la naissance de leur fillette.

M. Ernest Robitaille nous a quittés ces jour derniers pour aller résider chez M. Josaphat Bélanger.

MM. Raymond Vallières, Jean Vallières et Mme Joseph Vallières étaient en promenade chez M. et Mme Pierre Vallières dimanche.

M. et Mme Josaphat Bélanger et leur fils Oscar et Ubald, d'Eastman, visitaient M. et Mme Albert Arès, dimanche.

Mlle Simonne Vallières visitait Mlles Arès dimanche.

(Faute d'espace, les nouvelles ci-dessous n'ont pas été publiées la semaine dernière.)

M. et Mme Alfred Beaugrand et leurs enfants rendaient visite à des parents à Granby, dimanche dernier.

Dimanche le 26 mai M. et Mme Alcide Robert et leurs enfants Roland, Yvonne, Cécile, Jean-Paul et Gabrielle, Raymond Robert, Mlle Yvonne Dubois, le Lawrenceville, M. Pierre Casavant, Mlle Jeannette Allaire, M. Emile Dorais et ses enfants Léopold et Thérèse, Mlle Euphrase Allaire, Mlle Rachel Pincince, M. Claude Pincince, Mlle Paulette Allaire, M. et Mme J. D. Allaire, de Waterloo, rendaient tous visite à M. et Mme Joseph Robert de Waterloo, M. et Mme J. Robert toujours si affables reçurent tous leurs invités à bras ouverts, on s'amusa ferme et à qui mieux mieux. La gaieté et l'entrain régnerent toute la soirée.

Mlle Bella St-Pierre est revenue d'une promenade à Granby chez sa soeur Mme Amédé Rainville et son frère M. Narcisse St-Pierre.

Mme Armand Casavant et ses enfants, de Waterloo, visitaient chez M. Lagrandeur, père de Mme Casavant.

Mme Hilaire Marquette et ses fils, ainsi que sa bru des Etats-Unis ont visité chez M. Eugène Brouillette et Archille Lagrandeur récemment.

L'ENFANT-JESUS

(Faute d'espace, les nouvelles ci-dessous n'ont pas été publiées la semaine dernière.)

M. et Mme Adélar Beaugrand visitaient la famille de M. et Mme Laurent Brouillette.

M. et Mme Paul Robichaud sont en voyage de noces parmi nous; ils partiront sous peu pour demeurer à St-Jean d'Iberville.

Étaient de passage parmi nous, cette semaine: M. Magloire Côté, de Roxton Falls, accompagné de ses deux fils, Marcel et Georges, et de ses deux filles, Gilberte et Maria.

Dimanche, chez M. Henri Blanchard avaient le plaisir de recevoir Mme Flavie Chicoine, mère de Mme A. Blanchard, de Saint-Dominique, M. et Mme Henri Chicoine ainsi que leur bambin, de South Roxton, Mlle Laurette Beaugrand, Inst. du même endroit.

Étaient de passage chez M. Eloi Desroches, dimanche: M. Paul Benoit, de Foster, ainsi que Mlle Blanche Roberge, de Lawrenceville; de plus pour la veillée: M. et Mme Antonio Brien se joignaient à eux.

CALCULS BILIAIRES

"Ma santé était délabrée," écrit Mme Omer Leduc de St. Théodore, Qué. "Je souffrais intensivement de calculs biliaires et il m'était pénible de manger. Le Novoro du Dr. Pierre a fait de moi une toute autre femme. Je ne me suis jamais si bien portée. Je puis prendre 3 bons repas par jour et dormir profondément la nuit entière." Cette vieille médecine herbeuse produit un effet salutaire sur le procédé de digestion et d'élimination, elle régularise, restaure et fortifie les fonctions organiques et aide à créer de nouveaux tissus et cellules. Seuls des agents locaux spécialement désignée par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill. peuvent la procurer.

Livré exempt de douane au Canada. —La lune a 2,160 milles de diamètre.

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRE

AVOCATS

GIROUX & DELANEY
AVOCATS
L. A. Giroux, C.R. — P. E. Delaney,
SWEETSBURG, — GRANBY,

NOTAIRES

R.-R. BACHAND
Notaire,
Waterloo, P.Q.
Bureau: au dessus du magasin Clément & Frère.

A. BOULAY
Notaire,
Successesseur de Jodoin & Boulay
Waterloo, P.Q.

DENTISTES

Rue Principale Téléphone Bell
Dr C.-E. BEAULIEU
Successesseur du Dr H. Fréchet
DENTISTE
GRANBY, Qué.

SPECIALITE
Dentiers en Or, Aluminium
et Caoutchouc
Ponts en Or

Tel. Résidence No. 232

Dr. J. E. HEBERT
CHIRURGIEN-DENTISTE

Tel. 227. Waterloo, Que.

Phone 159

Dr -A. TRUDEAU

Ex-interne des hôpitaux de Paris
Maladies des yeux,
des oreilles, du nez
et de la gorge.

104 rue King ouest
SHERBROOKE, Qué.

ELISEE GAUDET L.L.L.

AVOCAT ET PROCUREUR

Bureau chez:
R. R. BACHAND, N.P.

Tel. Bureau No. 161
Tel. Residence No. 47

WATERLOO, Qué.

S'agit-il de vos yeux?



Tel. Lancaster 7070.

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu.

271 rue Ste-Catherine Est. Ancien No. 207
Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.
Nous n'avons pas de représentants et nous prions nos lecteurs et clients de se méfier des charlatans qui se font une réclame de notre nom

J. - U. POIRIER C.P. A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

Vérification, Organisation de comptabilités, commerciales, industrielles et municipales.

SPECIALITE: — VERIFICATION DE LIVRES DE MUNICIPALITES ET COMMISSIONS SCOLAIRES.
Etablissement de prix de revient.

Bureau chez: —
A. Boulay, N. P. WATERLOO, P. Q.

Demandez notre Liste de Prix Pour Tôle "PERFECTION"

En longueur de 2 pieds à 10 pieds

No. 1 Qualité, par carré

Coffre Uni..... 6 x 6
7 1/2 x 7 1/2
9 x 9
12 x 12
15 x 15

Coffre Ondulé..... 6 pces
9 pces
12 pces

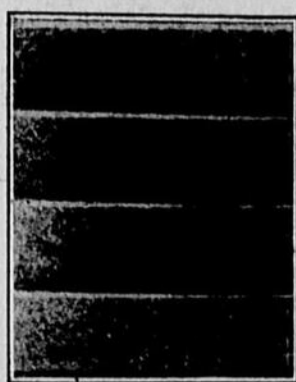
Dripe ondulée 6 pces
12 pces

Coffre du Bout..... 6 pces
9 pces
12 pces

Saillie de Côté..... 4 x 6

Coffre pour Comble. 8 x 8
Français 12 x 12

Clou Galvanisé .. 1 1/2, 1 3/4
2, 2 1/2



Rondelles en Plomb.....

Clou Plombé.... 1 1/2, 1 3/4, 2, 2 1/2

Ventilateurs sur Base
Carré 10 pces
12 pces
15 pces
20 pces

S'ADRESSER A

S. LEBRUN,
MANUFACTURIER
WATERLOO

**UNE MER ARTIFICIELLE
DANS LE SAHARA**

L'incorporation en France d'une compagnie amène la réalisation prochaine de l'un des plus grands projets d'irrigation de tous les temps, par lequel la science étendra la baguette magique sur plus de 400,000 milles carrés du désert du grand Sahara pour y faire germer non seulement des roses, mais du blé, du blé d'Inde, du coton et de la canne à sucre, pour la subsistance de 4,500,000 familles.

Dwight Braman, ingénieur de New-York et auteur d'un projet d'irrigation pour le Sahara, lequel projet est resté jusqu'ici dans le domaine des rêves, a pris les dernières mesures pour assurer la réalisation de son rêve, en incorporant la compagnie du Sahara au capital nominal de 400,000,000 de francs, environ \$18,000,000, lequel, en vertu des clauses de l'incorporation pourra être augmenté sans limites.

Sans limites, bien entendu, sont les possibilités du projet qui changerait le climat du nord de l'Afrique en transformant le désert sablonneux en une vaste oasis. On espère arriver à ce but en reliant les lacs desséchés et les régions situées au-dessous de la mer, dans le sud de la Tunisie et de l'Algérie et le long de la côte de la frontière ouest de Tripoli, avec la mer Méditerranée à Gabas, Tunisie, au moyen de trois grands canaux qui apporteront assez d'eau salée pour inonder 60,000 milles carrés de désert et former ainsi une sorte de mer intérieure.

L'évaporation de cette mer artificielle changerait le climat de Sahara et par l'emmagasinage de l'eau par l'irrigation, changerait une région aride en une région aussi fertile que la Tunisie et l'Algérie elles-mêmes.

On estime que les premières dépenses s'élèveront à 50 millions de dollars, lesquels seront utilisés pour la fertilisation de 100,000 milles carrés, de territoire, mais, si, comme il est prévu dans le projet collatéral, le projet est étendu à tout le sud de l'Algérie, le capital de 400,000,000 francs sera absorbé. La compagnie recevrait des concessions de terrains en retour de l'argent investi.

**UN CHAMP D'AVIATION
DANS LA CITE VATICANE**

D'après le "Lavoro Facista", il est presque certain qu'un champ d'aviation sera aménagé dans la Cité Vaticane.

Le journal estime que cette installation, quoique de proportions modestes, aurait, au point de vue juridique, une importance considérable, car elle permettrait de résoudre par l'emploi de la voie des airs la question de liberté des communications du Vatican avec l'extérieur, question qui a paru longtemps insoluble à certains, sans la concession au Saint-Siège d'une bande de territoire que lui donnerait accès à la mer.

LA PECHE DES BALEINES

Ottawa. — Ce sera peut-être un sujet d'étonnement pour un bon nombre de personnes mais il n'en reste pas moins vrai que la chasse des baleines contribue chaque année la somme appréciable au négoce de la Colombie britannique. L'année dernière 305 baleines furent capturées par la flotille des six vapeurs opérant à partir des deux postes baleiniers établis sur le littoral de la Colombie britannique. La substance de ces mamifères marins fut utilisée à la fabrication d'engrais de poudres, de farines et d'huiles. Les données relatives à la production de 1928 n'ont pas encore été définitivement vérifiées par la direction des pêches du ministère de la Marine et des Pêcheries mais en 1927, alors que le nombre de baleines tuées fut de 47 de moins qu'en 1928, la valeur marchande des engrais, des farines, des poudres des huiles et des farons produits s'est chiffré à \$241,488.

Sur les 305 baleines capturées l'année dernière, la majorité, soit 140 appartenaient à l'espèce épaulard, 83 cachalots furent tués, de même que 47 ujbartes, 21 roqualls, 13 boréales et 1 baléinoptère à bec.

CE N'EST PAS NOUVEAU

La publicité par elle-même n'est pas chose nouvelle, attendu que l'on a trouvé à Thèbes des avis écrits sur papyrus offrant des récompenses pour la capture d'esclaves évadés, et qui remontent à des temps très reculés. Une école d'escrime de l'ancienne ville de Pompéi avait fait apposer sur le mur de l'établissement une peinture représentant deux hommes faisant de l'escrime, et d'autres part on a utilisé pendant des siècles d'autres signes ou emblèmes.

Sous sa forme moderne dit "The National Jeweler" l'évolution de la publicité consiste à faire passer une idée de votre esprit dans celui d'une autre personne. Que l'on décrive un poème ou traite des affaires, le problème est le même. Il s'agit de trouver le chemin conduisant à d'autres canaux et d'y produire l'effet désiré. Dans la publicité, cinq choses sont nécessaires pour réussir:

- 1o Obliger les lecteurs à voir votre annonce. Un journal ressemble à une rue passante; on ne peut réussir si les gens passent furtivement sans s'intéresser à l'intérieur;
- 2o Obliger les gens à lire;
- 3o Faire en sorte qu'ils la comprennent;
- 4o Leur faire comprendre la nécessité de posséder ce que vous vendez;
- 5o Faire en sorte qu'ils la croient.

La publicité possède une qualité que tout travail devrait avoir afin que le public puisse s'attacher; c'est un bien-faiteur public.

Le Liniment Minard est bon pour le rhume.

ANCIEN MONUMENT

Le plus ancien monument chrétien qu'on ait découvert en Chine est une plaque de marbre qui date de l'an 781, et qui porte une inscription syriaque relative à la diffusion du christianisme en Chine. La pierre est ornée d'une croix. Ce remarquable monument, grâce aux remontrances des ambassadeurs étrangers, a été l'objet, de la part du gouvernement chinois, d'une protection éclairée et très nécessaire, car les bronzes fanatiques ont, à plusieurs reprises essayé de l'anéantir. C'est l'inscription chrétienne la plus ancienne de toute l'Asie — nous exceptons, bien entendu, l'Asie Mineure. Elle est d'origine nestorienne et elle prouve qu'au sixième, septième et huitième siècle, le christianisme avait fait de grands progrès en Chine.

LE CAOUTCHOUC

M. Matagrín rappelle, dans la "Papeterie", que c'est en 1842 que le fabricant de chaussures américain Ch. Goodyear, obtint, par un procédé qu'il gardait secret, un caoutchouc n'ayant plus les inconvénients du produit pur. Ce dernier, en effet, perd sa souplesse aux températures proches de 0o, s'ammollit à partir de 30o C., jusqu'à devenir poisseux vers 50o, et même à la température ordinaire, se résinifie en se collant à lui-même.

Un caoutchouc des environs de Londres, Th. Hancock, en distillant en vase clos cette gomme améliorée par Goodyear, y découvrit du soufre, de même qu'il avait remarqué des sulfates dans ces cendres. Partant de là, il obtint l'équivalent du produit américain en trempant le caoutchouc pendant deux ou trois heures dans du soufre fondu et prit un brevet.

Avec un joli sens de la réclame il donna le nom de "vulcanisation" à cette nouvelle pratique, qui se répandit bientôt dans l'industrie du caoutchouc, pendant que Goodyear qui s'était ruiné, venait périr misérablement dans la prison de Clichy pour dettes, sous la balle d'une sentinelle dont il ne comprit pas les injonctions.

LES CHAUSSURES

L'usure des chaussures indiquent infailliblement le tempérament de leur propriétaire...

Usure des talons: tempérament sanguin, actif mais défiant de lui-même.

Usure générale de la semelle, lymphatique, rêveur.

Semelle usée au milieu et comme creusée, tempérament bilieux, très ferme, egoïste et contemptif.

Le bout usé: nerveux et actif.

Déformé complètement: naïf, go. Spx.

CHRYSLER

Il y a à peine quatre ans que la première Chrysler est venue au monde. Et cependant en moins de trois ans, la Chrysler a su capter à tel point la faveur de la clientèle qu'elle occupe la troisième place par ordre de grandeur et par le nombre de cartes d'une seule ligne de l'objectif qu'il s'était tracé. Le moteur a été muni de filtres pour l'air, pour l'huile, pour l'essence, de manière à réduire l'usure des cylindres et l'enrassement au minimum. Les ressorts ont été montés sur des plateaux en caoutchouc ce qui a supprimé les jumelles et leur graissage. Les freins ont été commandés hydrauliquement ce qui a constitué un rattraque automatique du jeu et supprimé le réglage. Il n'est pas jusqu'à l'accumulateur qui n'intervienna pour dispenser le conducteur de toute vitesse inutile puisque quand il requiert un regarnissage en liquide il le réclame en langage intelligible sous forme de l'allumage d'une lampe. Bref, en raccourci, nous dirons que cette étonnante voiture a été réalisée de telle manière que ses possesseurs peuvent rouler des mois sans avoir à proprement parler à ouvrir le capot.

La silhouette de la Chrysler est assez connue pour que nous ayons à en faire la description. Nous bornerons à signaler que certaines modifications ont été apportées cette année aux chassis aussi bien qu'aux carrosseries. Les freins à enroulement extérieur ont été remplacés par des freins à expansion intérieur aux tambours. Il existe toujours 5 freins dont un sur le différentiel à commande hydraulique. La silhouette du radiateur a été légèrement modifiée, les chassis ont été allongés pour permettre l'utilisation de carrosseries plus confortables.

Sans aucun doute les beaux modèles Chrysler du Salon sauront être admirés par les visiteurs.

**Commandez vos
ROLES D'EVALUATION**

Dès maintenant

Consultez notre Liste de Prix
aux Nos. 178-178a.179-180-184
185-186 pour description et prix

L'Imprimerie de Formules Légales Limitée

Waterloo, Qué.

Le FRIGIDAIRE
a maintenant le
Frigidomètre



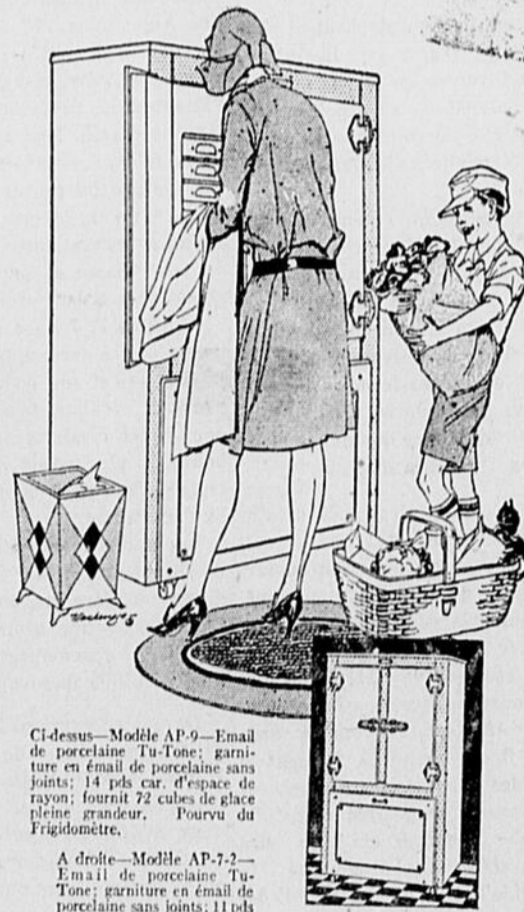
Vous n'avez qu'à régler ce simple cadran pour activer la congélation des cubes de glace et des desserts

DANS le compartiment à glace du Frigidaire, la température est toujours au-dessous du point de congélation... toujours assez froide pour congeler facilement et rapidement les cubes de glace et les desserts. Mais il est des moments où vous désirez une action extra-rapide. Vous pouvez maintenant l'obtenir. Le Frigidaire est pourvu du "Frigidomètre"... un simple dispositif breveté qui vous donne six rapidités de congélation que vous pouvez utiliser à volonté.

Et il y a aussi une autre caractéristique exclusive qui vous donne une congélation plus rapide... ce sont les plateaux de congélation auto-scellés. Ils vous permettent de garder le compartiment de congélation plus froid sans que le compartiment alimentaire soit trop froid.

Voyez ces caractéristiques dans les beaux modèles qui sont maintenant dans nos salles d'étalage. Etudiez point par point la construction du Frigidaire. Remarquez que les rayons amovibles sont élevés à une hauteur commode; que les surfaces intérieures sont finies en émail de porcelaine sans joints... propres et faciles à garder propres.

Voyez le Frigidaire. Puis constatez combien peu il coûte. Constatez aussi comme il est facile d'acheter n'importe quel modèle d'après les conditions de paiement accomodantes de la General Motors. Venez aujourd'hui même.

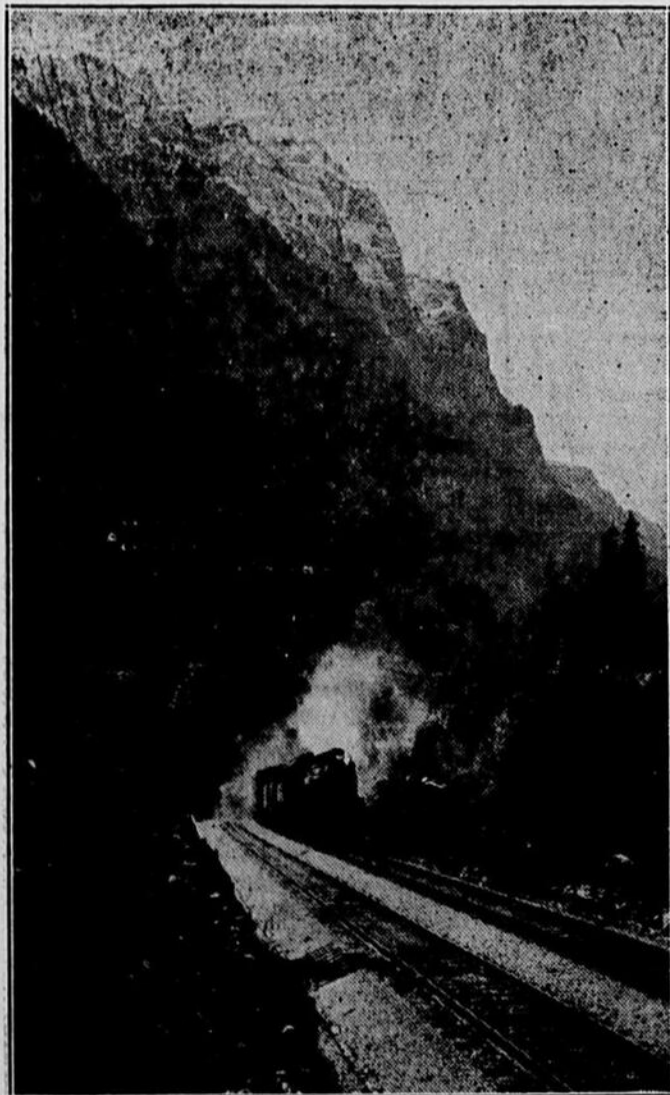


Ci-dessus—Modèle AP-9—E-mail de porcelaine Tu-Tone; garniture en émail de porcelaine sans joints; 14 pds car. d'espace de rayon; fournit 72 cubes de glace pleine grandeur. Pourvu du Frigidomètre.
A droite—Modèle AP-7-2—E-mail de porcelaine Tu-Tone; garniture en émail de porcelaine sans joints; 11 pds car. d'espace de rayon; fournit 54 cubes de glace pleine grandeur. Muni du Frigidomètre.

Le Frigidaire seul peut vous fournir toutes ces 8 caractéristiques merveilleuses:

- 1 Le Frigidomètre... qui active la congélation des cubes de glace et rend possibles des douzaines de nouveaux desserts.
- 2 De beaux cabinets... parfaitement proportionnés... dont tout le mécanisme est complètement caché et tout de même facilement accessible.
- 3 Des rayons alimentaires à une hauteur commode... il n'est pas nécessaire de se baisser.
- 4 Des plateaux à glace brevetés auto-scellés... qui gardent le froid intense de l'unité de congélation.
- 5 Un surplus de ourant... qui garde les aliments frais et sains... quelque chaude que soit la température.
- 6 Une opération silencieuse... vous ne l'entendez pas se mettre en marche, arrêter ou fonctionner.
- 7 De nouveaux bas prix... rendus possibles par son insurpassable popularité et la quantité de sa production.
- 8 Les conditions généreuses de la General Motors... lui permettant de se payer par lui-même tandis que vous le payez.

A Travers les Rocheuses



Train émergeant du portail Est, du Tunnel Connaught.

Les voyageurs qui feront l'excursion de l'Université de Montréal, du 6 au 27 juillet, "traverseront les Montagnes Rocheuses" dans le sens littéral de l'expression, lorsqu'à leur retour de Vancouver, leur train franchira la chaîne des Selkirks en passant par le tunnel Connaught. Se prolongeant sur une longueur de 5 1/2 milles dans la base même du mont Macdonald, cette artère titanessque permet aux trains transcontinentaux du Pacifique Canadien d'éviter un parcours très difficile des Rocheuses.

H. T. Cabana, Agent, Granby, Que

Membra Disjecta

On vient d'inaugurer dans ce qui fut la somptueuse demeure du Prince Roland Bonaparte (10 avenue d'Iéna) une exposition rétrospective des Colonies françaises de l'Amérique du Nord.

A cette cérémonie, l'élite de la société parisienne a été conviée. Une foule considérable s'y dressait. Outre les personnages officiels, on remarquait des savants, des hommes distingués dans la république des Lettres, des officiers, des explorateurs, des hommes d'États. Plusieurs descendants d'officiers de plume et d'art qui not jadis rempli en Amérique des fonctions honorables ou tenu des rôles éclatants par leur mérite sont accourus à cette exaltation des vertus et de la gloire de leurs ancêtres. Chacun avait apporté les reliques familiales que leur piété a sauvegardées de l'oubli ou préservées des injures du temps: portraits, costumes, miniatures, croix de Saint Louis, vêtements et lingerie même d'autrefois armures, cuirasses, lettres et commissions, livres, images, médailles; jusqu'à des chaises de poste et même un canot d'écorce.

Il y a des lettres autographes des Jésuites Brébeuf, Garnier, Lallemand, Jogues; un manuscrit du P. Cholenec racontant la vie d'une jeune Huronne, Catherine Tekakouitha, prodige de vertu et de sainteté que Rome s'apprête à mettre sur les autels; des lettres de Marguerite Bourgeoys, une déclaration manuscrite de Jeanne Mance reconnaissant l'infuence miraculeuse du Bienheureux J. J. Olier dans sa guérison de 1667; enfin un manuscrit autographe et encore inédit du Journal intime de Montcalm.

Il y a même une opulente peau de bison couverte des emblèmes de tribus et de chefs sauvages. Pourquoi ne nous at-on pas envoyé un descendant des Hurons, un Iroquois authentique, un chactas ou une Muscogule chère à Châteaubriand ?

Les Lévis, les Montcalm, les Duchaffault, les Roberval, les St-Sauveur-Bougainville et tous ceux qui ont pieusement gardé le culte de leurs ancêtres sont aujourd'hui les bénéficiaires de l'affection et du respect du peuple canadien. Ce peuple canadien, dans chacun de ses groupes familiaux, "Patricii majorum gentium", porte avec grâce la gloire des premières races du nouveau monde. Par leurs oeuvres et leurs vertus ils ont perpétué avec splendeur l'âme primitive.

Aussi, ont-ils répondu haut et clair à l'appel du "vieux pays". Ils ont apporté au foyer ce qu'ils ont pu sauver du patrimoine spirituel cultivé avec amour; et le catalogue qu'on en dressera témoignera éloquemment de leur piété.

Devant ces reliques vénérable exposées aujourd'hui dans un palais rustique de marbre et de bronze doré, le visiteur ne peut se défendre d'un sentiment de mélancolie. C'est que si tous ces objets représentent pour la pensée et le courage français des trophées et un butin glorieux, ils ne sont hélas! pour la France que des cendres funéraires, "membra disjecta."

Voici la cuirasse de Montcalm trouée d'un boulet de canon, son journal intime. L'aveu de son amour, la confession de sa foi. En mourant, il a endeuillé la patrie et fermé une ère révolue. Il a du même coup, ouvert une époque nouvelle; et les historiens marquant cette césure avec plus d'émotion que ne font les analystes de Rome quand ils ferment le chapitre des Tarquins pour ouvrir celui des consuls parce que cette dispersion des membres était un des premiers effets de l'orage que la "philosophie" et a "liberté" allait déchaîner en Europe. Et la France porte toujours le deuil de ce trépas et de ce printemps aboli.

Voici des constitutions de congrégations. Marguerite Bourgeoys a fondé l'École de la Congrégation; à celles qu'elle cherchait à recruter en France pour sa petite phalange éducatrice de Montréal elle garantissait "le pain et le potage": "La présente concession faite pour servir à l'édification des filles de Montréal audit Villemarie, tant du vivant de ladite Marguerite Bourgeoys qu'après son décès, à perpétuité."

A perpétuité! En effet, maison d'École qui ressemblait non pas à une maison, mais "au lieu de Bethléem"—car elle avait d'abord servi d'étable—et qui n'abritait que quelques douzaines de filles, a été, depuis près de 3 siècles, l'"alma mater" de centaines de mille bonnes Françaises qui ont illustré l'Amérique des vertus de leur race.

Voici une déclaration autographe de Jeanne Mance, fondatrice de l'Institut de St-Joseph, attestant la guérison miraculeuse de son bras droit par les mérites du défunt Jean Jacques Olier fondateur inélyte de St-Sulpice:

"Moi, ayant pris ce précieux dépôt de ma main gauche (la chaise contenant le coeur du Sulpicien), et pensant aux grâces que Dieu avait mises dans ce saint coeur, je le posai sur ma main droite toute enveloppée qu'elle se trouvait dans mon écharpe. Au même moment je sentis que ma main était devenue libre, qu'elle soutenait sans appui le poids de la boîte de plomb où le coeur était renfermé et qu'une chaleur extraordinaire se répandait par tout mon bras jusqu'aux extrémités des doigts. L'usage de ma main fut rendu dès ce moment..."

Associée à la mémoire de cette Égérie, une dame de distinction, Mme de Bullion, la célèbre Angélique Favre, séduite par l'éloquence et la piété de Jeanne, alimentait de ses subsides les oeuvres naissantes de la Nouvelle France. On estime que les soixante mille écus qu'Angélique Favre a placés à fonds perdus sur les bords du St-Laurent équivalaient à deux millions de francs d'aujourd'hui. Calculez l'accumulation des intérêts que pareilles largesses auraient produites en trois cents ans!

Un beau denier, assurément. Mais que pèserait ce monceau d'or dans le bilan spirituel de la vaillance et de la charité françaises en Amérique?

En voici des lettres autographes de quelques Jésuites martyrs. Les Jogues, les Lallemand, les Brébeuf formés par l'ordre religieux le plus parfait que l'Évangile ait suscité, devaient porter le plus lourd fardeau de la gloire que le Canada a moissonnée au cours de son histoire.

"Après qu'on eut coupé le pouce de la main gauche, arraché les ongles et mis du feu sur l'extrémité de ses doigts ainsi mutilés, on lui ota sa soutane..." Il s'agit de P. Jogues torturé par les Iroquois. Le siècle répugne à évoquer ces cauchemars. Ce sont là des visions qui excèdent la commune mesure de la foi et du courage humains.

Ainsi déchiré et meurtri, le compagnon de Jésus vécut encore cinq ans, portant allègrement sa croix parmi les infidèles dans l'espoir de les étonner et de les mater par sa passion sublime. On peut croire qu'au cours de ces cinq années, il a arraché à leur immonde gangue un certain nombre d'âmes en les illuminant de son éclat. "Le 24 septembre 1646. Le P. Jogues partit donc des Trois-Rivières pour aller au pays des Agniers; mais avant qu'il arrivât ceux-ci avaient envoyé des présents aux autres nations françaises, afin de s'unir toutes entre elles et de conspirer de concert, à la ruine des Français, des Hurons et des Algonquins..." Je cite Fallon. Ce qui avait porté ces nations à rompre la paix, c'est, dit Marie de l'Incarnation, l'aversion que quelques Hurons captifs leur avaient inspirée de la religion, disant que c'était elle qui avait attiré toutes sortes de maux sur eux, les avait infectés de maladies contagieuses et avait rendu leur chasse et leur pêche moins abondantes qu'autrefois.

"Ainsi le P. Jogues... à peine eut-il mis pied à terre que, contre toute justice, lui et son compagnon, jeune Français séculier, furent battus, dépouillés et conduits en cet état, au bourg le plus voisin, où, le lendemain de leur arrivée, on les massacra l'un et l'autre."

Les papiers couverts de l'écriture de Brébeuf et de Lallemand évoquent peut-être des souvenirs plus atroces mais une gloire égale. Leur supplice s'accompagna d'épisodes d'un héroïsme incroyable.

Devant l'irruption d'une horde d'Iroquois, au village de St-Louis, les Hurons cathécumènes et alliés des Français chez qui se trouvaient les deux apôtres, prirent la fuite. Les deux Pères étaient occupés à absoudre ou à baptiser leurs ouailles quand ils furent pris et torturés.

Au milieu de leurs supplices ces Français têtus s'obstinaient à marmonner leurs prières, ce qui accroissait la fureur de ces forcenés, qui voulaient les en empêcher. N'y parvenant pas ils mettaient dans la bouche de leurs victimes des tisons enflammés afin de leur griller la langue. Le P. de Brébeuf expira le 16 mars 1649 et le P. Lallemand le lendemain.

Voici le portrait de Rigaud de Vaudreuil gouverneur de la Nouvelle-France et ceux de l'intendant Michel Bégon, de sa femme, de L. Garner de Tilly, de Robert de la Maraudière. J'oubliais un beau portrait de Richelieu.

Il se dégage de cette réunion d'effigies, de textes et d'objets de toutes sortes un haut renseignement. Il nous a été donné parfois d'admirer des expositions de l'art ou de l'industrie du Canada contemporain. Nous y avons saisi facilement une vue du merveilleux développement de la prospérité matérielle, artistique et intellectuelle du Nouveau-Monde. Des savants, des professeurs, des hommes d'État sont venus du Canada en plusieurs circonstances, faire à nos yeux le prestigieux déploiement de la ri-

chesse et du travail qui embellissent cette terre privilégiée, et nous dire la succession des régimes qui ont présidé à son établissement et à son progrès. Nos esprits en ont été éblouis. Ce sont là, certes, de beaux spectacles et notre curiosité en recevait des satisfactions légitimes. Dans le parler universel de l'industrie humaine, le paysage canadien occupe un coin ravissant: des constructions mécaniques, des travaux d'art, des applications techniques égales aux plus fières créations de l'Europe, attestent le mérite et la fécondité des talents et des aptitudes du Canada.

Il fallait pourtant rappeler aux foules affairées d'aujourd'hui que ce monde nouveau qui se dresse comme un adolescent précoce et vaillant est d'origine et de race françaises, qu'il eût pour auteur un Roi de France, pour parrains des ministres français et pour premiers éducateurs des saints et saintes issues du sol sacré du royaume des lis.

On eut certainement aimé voir au milieu de ces reliques et dans ce cadre somptueux quelques délégués venus de là-bas, retracer le geste des grands ancêtres dans les solitudes américaines, les courses et les combats et les épopées qui se sont accomplies du St-Laurent jusqu'à la mer des Caraïbes et d'un océan à l'autre par les patrie, aux âges lointains où ce continent dormait encore dans sa pré-histoire.

Ces récits eussent été de circonstance. Ils auraient excité des esprits curieuses aventures de la mère-patrie à fouiller notre histoire encore peu connue; ils auraient jeté quelque lumière sur la fondation de ce Dominion, thème aussi attachant que la fondation de Rome. Si l'Histoire n'est pas uniquement le long récit des déshonneurs de l'homme, selon l'expression de Lacordaire, on peut penser que celle du Canada sera la leçon d'aujourd'hui en même temps que l'oracle de demain.

Il arrive parfois aux aïeux, le soir à la chandelle, de rouvrir avec émotion le coffret aux souvenirs, pour relire des billets, contempler des

joyaux, baisser furtivement une fleur fanée, remettre à son doigt un cher anneau, ou à son corsage une béatille évocatrice. C'est là un geste naturel; l'automne pleure le printemps.

Souvenirs poussiéreux, rêves éteints, amours perdues, le coeur s'attache encore à respirer le parfum évaporé. La coquette étale complaisamment, en une heure d'abandon, ces témoins de sa beauté, de sa grâce, de sa puissance puis referme jalousement le coffret. C'est le seul trésor de sa vie... Elle y reviendra peut-être, un autre soir...

Je me demandais en sortant de l'avenue d'Iéna, si tel est bien le sens de cette Exposition rétrospective: une simple évocation, un recueillement ultime, une dernière pensée que le destin emportera demain quand le Grand Notaire fera l'inventaire de la succession sous les regards apitoyés des héritiers.

Edmond BURON.

—XXX—

"LE QUART D'HEURE DE RABELAIS"

Au retour d'un voyage en Italie, Rabelais s'était arrêté à Lyon. Lorsque vint le moment de payer ses frais d'hôtel, il se trouva bourse vide: situation pénible. Ne voulant se faire connaître il imagina un stratagème de sa façon. Affublé du costume le plus grotesque, il attire autour de lui un nombreux auditoire; alors d'un air mystérieux: "Mes amis, dit-il, voici un poison très subtil que je suis allé chercher en Italie pour vous délivrer du roi et de ses enfants..." Les assistants effrayés font aussitôt avvertir les magistrats; on saisit Rabelais, et on le met sous bonne escorte pour le conduire à Paris. En voyage, on le traite magnifiquement, comme un prisonnier de distinction. Il arrive ainsi devant François 1er, qui remercie les bons Lyonnais de leur sollicitude, rit beaucoup avec Rabelais du "mauvais quart d'heure" passé à l'hôtellerie de Lyon.

—XXX—

LISEZ LE "JOURNAL DE WATERLOO" !

Aucun autre thé vert possède cet arôme délicat

THÉ DU JAPON "SALADA"

"Tout frais des plantations"



DÉFRICHEURS Surveillez vos feux! d'abattis!

Le bois est la moisson d'hiver du défricheur. Après qu'il a déboisé son propre terrain, il peut encore trouver de l'emploi dans la forêt avoisinante. Aussi, en sauvegardant la forêt, le défricheur sage sauvegarde son propre gagne-pain.

Publié par ordre de l'Honorable Charles Stewart, Ministre de l'Intérieur.



Préservez les feux de forêt.

T'a pas ?

par RACEY



T'AS-PAS DÉJÀ RENCONTRÉ UN DE CES GAILLARDS QUI NE VEULENT PAS ADMETTRE QUE TROIS PERSONNES PUISSENT SE SERVIR DE LA MÊME ALLUMETTE ?



FUIS QUELQUES MINUTES PLUS TARD, TU TROUVERAS FACE-À-FACE AVEC UN AUTRE TYPE QUI CROIT QUE ÇA PORTE. MALCHANCE QUE DE CROISER UNE CONNAISSANCE DANS UN ESCALIER? TU TROUVES RIDICULES CES SUPERSTITIONS...



ET POUR BIEN MONTRER LE CAS QUE TU FAIS DE CES IDÉES-LÀ, TU TE LANCES RÉGULIÈREMENT SOUS L'ÉCHELLE D'UN LAVEREUR DE VITRES OCCUPÉ À SON TRAVAIL... MAIS DÉSASTRE — QUELLE DOUCHE!



T'AS-PAS ESSAYÉ UNE BLACK HORSE ? C'EST AUSSI CHANCEUX QUE DE "TOUCHER LE BOIS".

dites simplement—
"Bière Black Horse Dawes s.v.p."!

AU FOYER

ARCS-EN-CIEL

—“A SONNY BOY”—
 “... L'autre jour, entendant chanter ‘There's a rainbow 'round my shoulder’ bébé court à sa boîte à pastels, et sur un ruban de papier barbouille un arc-en-ciel qu'il se jette sur l'épaule en chantant...”

Il t'aurait donc suffi, enfant aux boucles d'or,
 D'un chiffon de papier, tes pinceaux, et ta boîte
 A couleures, pour créer l'arc-en-ciel qui miroite,
 Et du prisme vermeil assembler le décor !

Et tu chantaïs, cambré comme un conquistador,
 Une chanson de joie, et fier, d'allure adroite,
 Revêtant la clarté de cette bande étroite,
 Tes yeux reflétaient bien l'effet de ton trésor.

—On me narre ce fait que ta cervelle vive
 Enfants l'autre jour, et je voudrais, bambin,
 Te voir toujours au temps de la candeur naïve.

Trop tôt tu verras que les bonheurs du chemin,
 —Ces arcs-en-ciel des jours que trop vite on essuie—
 Ne nous viennent qu'après de trop fréquentes pluies.

Rosaire DION.



Bulletins météorologiques des Indes

Le thé cueilli pendant la saison des pluies perd beaucoup en qualité. Tous les trois ou quatre jours, nous recevons, par câble, des bulletins météorologiques des Indes et de Ceylan. De cette façon nous pouvons contrôler les effets de la température sur les récoltes de tous les fameux jardins de thé. Nous n'achetons que lorsque le thé est dans la meilleure condition.

Des précautions de ce genre expliquent la qualité constante du THE KING COLE.



Et le Café King Cole vous réglera aussi

CONSEILS PRATIQUES

Le pétrole aujourd'hui si employé est cause de beaucoup d'accidents, surtout dans les ménages nombreux où les lampes sont très exposées.

Tout le monde devrait donc savoir que l'eau avive le feu de pétrole et que le lait, au contraire, l'éteint, sans pour cela qu'il faille une grosse quantité.

Au lieu donc de perdre la tête si l'accident se produit, prenez posément un récipient contenant du lait et versez-le au milieu du feu.

Nettoyez le zinc avec de térébenthine, les poudres à nettoyer ne nettoient jamais bien le zinc.

Le dedans d'un vaisseau en aluminium est bien nettoyé lorsque vous y faites bouillir de l'eau contenant un peu de vinaigre.

Juste avant de mettre vos tartes ou vos pâtés au four, brossez-en le dessus avec du lait, au moyen d'une brosse à pâtisserie. La pâte deviendra en cuisant d'une plus belle couleur.

Prenez toujours du lait chaud pour préparer vos pommes de terre pilées non seulement pour les conserver chaudes, mais elles se batteront mieux et deviendront plus légères.

L'ORIGINE DES MOTS
 “BABORD” et “TRIBORD”

Autrefois, sur les anciens vaisseaux, se trouvait à l'avant une batterie de canonnades indiquées par une pancarte clouée au mât de misaine. Tournant le dos à la poupe ou arrière, on avait devant soi le mot:

BAT-TERIE
 Le côté de la première syllabe, c'est-à-dire la gauche, devint babord —bord du côté bat— et celui de la droite, — la seconde, — le premier E ne se prononçant pas—la droite, tribord—bord du côté terie—.

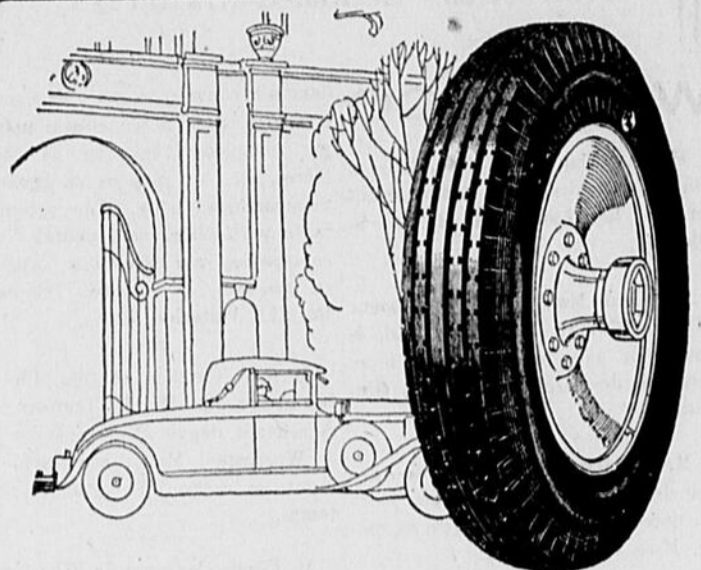
Une riche chaussure ne guérit pas la goutte, ni un anneau précieux les panaris, ni un diadème un mal de tête.

L'homme pieux et l'athée parlent toujours de religion. L'un parle de ce qu'il aime, l'autre de ce qu'il craint. Montesquieu.

D. Pourquoi supprima-t-on les pages de la Cour?
 R. Parce que plusieurs pages forment un volume.

Il n'y a rien de plus glorieux que d'être vaincu ou de vouloir être vaincu par la vérité.

D. En quoi les bons livres ressemblent-ils aux bons gâteaux?
 R. C'est que, comme eux, ils sont feuilletés.



Le ROYAL MASTER Un pneu de luxe? oui et non!

Si vous n'achetez une automobile que pour un an, les Royal Masters seront une extravagance... ils durent trop longtemps.

Mais si vous voulez utiliser votre automobile pendant quelques années, les Royal Masters seront une précieuse économie.

Le Royal Master est le meilleur pneu jamais fabriqué — sans préoccupation du prix de revient.

Son portait est deux fois plus épais que celui des pneus ordinaires. Ses parois latérales, de rangs additionnels de Web Cord, ne peuvent s'étriller.

Pas un Royal Master sur mille ne crévera.
 Pas un sur cinq mille n'éclatera avant deux ans d'usage.



En vente dans tout

DOMINION TIRE DEPOT

WATERLOO... Hubert & Jolin
 KNOWLTON... Ian. W. Crandall

Nashua, 30 avril 1929.

ROBES LONGUES, ROBES COURTES

La vitrine d'un grand magasin du quartier de l'Opéra est actuellement peuplée de deux groupes de femmes de ciré. A droite, la toilette dernier cri; à gauche, la mode de 1900.

Les hommes de moins de quarante ans s'arrêtent à peine ou, s'ils font halte, c'est pour résumer, d'un sourire narquois, leur opinion sur le corsage montant, les bras couverts et la robe longue.

Les grisonnants et les vieillards hochent la tête et se recueillent; ils revoient leur passé.

Les dames d'un certain âge se taisent, mais on devine à leur attitude qu'elles bénissent la mode actuelle qui les a refaites jeunes, ou presque.

Les jeunes femmes et les jeunes filles, elles, examinent, comparent avidement et longuement.

—Tout de même, dit l'une, cette mode faisait valoir le visage.

Le mot est juste et va loin. En un temps où la femme voilait son corps, l'attention des hommes se concentrait sur un sourire ou sur des yeux. Le reste s'embuait d'un mystère dont seul, l'Élu partageait le secret après avoir conquis les yeux. Le flirt était un art, l'amour une religion.

Quelques décimètres d'étoffe de moins sur les jambes et sur les bras, et la vie sentimentale s'est trouvée changée. Plus de mystère (ou si peu) le corps de la femme concurrence son visage au point de la faire oublier.

Robe longue, robe courte: deux modes, deux époques on pourrait presque dire: deux humanités.

Antonin SEUHL.

LE TRAVAIL N'EST RIEN SANS LA PERSEVERANCE

TAYLOR, le fondateur de l'Efficiency, disait un jour que le secret de sa prospérité résidait dans sa facilité à pouvoir tenir jusqu'au bout.

Avoir du caractère, disait-il, c'est pouvoir se résoudre à faire des choses désagréables.

Vous avez certainement constaté que la plupart des inventeurs sont pauvres. Ils ont le don de créer, mais ils manquent d'endurance. Or c'est par la lutte que l'inventeur s'imposera. La demande existe rarement quand il s'agit d'un nouveau produit. L'inventeur doit donc créer la demande comme le produit lui-même. C'est cela qui fait généralement défaut.

Quand Westinghouse inventa son frein à air comprimé, il fut reçu par un orage de dédains. La gent du railway tout entière ridiculisa son invention pendant de longues années. Les directeurs la trouvaient absurde. “Eh quoi! faire arrêter un train au moyen du vent.”

Lorsque Howe inventa sa machine à coudre, on s'écria: “C'est un fou, il place le chas de l'aiguille dans la pointe!” Il mourut presque de faim, avec sa famille, en pleine cité de Londres. Mais il tint bon. Douze ans plus tard, il était millionnaire et décoré de la Légion d'Honneur. Sa prospérité lui vint moins de son invention que de sa persévérance.

Lorsqu'en 1831, McCormick inventa la moissonneuse, les fermiers la couvrirent de ridicule. Il en vendit

pas une seule en dix ans. Aucun agriculteur ne consentit à l'examiner. Ah! non, couper du blé avec des chevaux! Aujourd'hui, ses machines agricoles sont répandues dans le monde entier.

Plimsoll qui eut le premier l'idée de pourvoir les navires d'une marque indiquant le tirant d'eau, n'était pas d'une habileté remarquable. Mais il possédait une obstination peu ordinaire. Il tempêta à la Chambre des Communes et voulut, à tout prix, contraindre la nation britannique à assurer à ses marins la sécurité sur ses navires. On le railla. Il tint bon. Aujourd'hui tout navire de haute mer porte la “Plimsoll Mark”. Elle a été le salut de centaines de navires et de milliers d'hommes.

Si Christophe Colomb a sa place dans l'histoire, c'est grâce à sa ténacité. N'était pas un marin professionnel, mais il eut une grande idée et s'y accrocha. Lorsqu'éclata la mutinerie de ses matelots, il refusa de se rendre, dompta ses hommes et les força à poursuivre le voyage. Il ne réussit à faire la plus remarquable traversée de l'histoire que parce qu'il demeura inébranlable quand tous les autres voulaient abandonner.

La science doit sa splendeur à la persévérance des savants. Ils subissent de sang-froid des douzaines d'échecs avant d'aboutir. Edison, par exemple, s'acharna pendant deux ans sur une même idée. Il méprise l'échec à l'égal d'une morsure de moucheron.

Visitant un jour un grand laboratoire, nous avons vu, pendue au mur une longue liste de chiffres. Qu'est-ce cela? avons-nous demandé. “Oh! répondit gaiement le chimiste, ce n'est que la liste des défaites éprouvées dans nos recherches actuelles.”

Cela explique la puissance de la science. Beaucoup d'hommes d'affaires auront-ils le courage de prendre cette liste au mur et de tenir bon quand même?

Nombre d'entre eux se contentent de gémir: “Pas pratique, j'ai essayé”. Quelle distance peut-il donc parcourir dans n'importe quelle branche, celui qui s'arrête définitivement au premier obstacle? La réussite immédiate est rare. Le bon vieux John Fritz, l'inventeur du laminoir triple-

jumeaux, expliqua un jour l'élaboration d'une nouvelle machine. “D'abord, dit-il, nous dressons les plans. Puis nous procédons à la fonte du moule. Ensuite nous construisons la machine et enfin nous l'essayons afin d'étudier pourquoi elle ne marche pas. Nous apportons alors les modifications nécessaires jusqu'à ce qu'elle fonctionne normalement”.

L'Efficiency.

Le Liniment Minard est bon pour le rhume.



Vous aussi vous pouvez servir des mets délicieux CUITS A L'ELECTRICITE

N'attendez pas. Achetez votre poêle électrique dès maintenant et payez-le sans vous en apercevoir par petits versements



GRATIS

Ce magnifique service à thé de trois pièces sera donné GRATIS à tout acheteur d'un poêle électrique durant cette vente.

C'est un plaisir de préparer un repas avec un poêle électrique. Les mets sont bien plus savoureux et peuvent être préparés bien plus facilement.

Tournez la clef et vous aurez la chaleur en abondance pour cuire aussi longtemps que vous le désirez. Pas de feu à attiser; pas de délai; pas de charbon ni bois; pas de cendres ni poussière.

Donnez-vous le plaisir d'avoir une cuisine fraîche et propre. Conservez aux aliments toute leur valeur nutritive. Donnez-vous plus de loisirs. Faites cuire à l'électricité.

Ne payez que \$5.00 comptant

Southern Canada Power Company LIMITED

“Appartenant à ceux qu'elle sert”

la balance répartie sur deux années

les Galettes De levain Royal

LA QUALITE PLUS ELEVEE POUR AU-DELA DE 50 ANS



FAIT UN MEILLEUR PAIN DOMESTIQUE

CHEZ NOUS... ET AUTOUR DE NOUS!

Nouvelles, --Echos, --Faits divers

WATERLOO

Mme A. Dubé et sa fille, Mlle S. Dubé, d'Ottawa, sont actuellement en ville, les hôtes de M. et Mme R. Cloutier.

M. Victor Monty, N.P., et sa soeur Mme G. Monty, de Roxton Pond, étaient de passage jeudi, chez leurs amis M. Jos. Gingras et Mlle C. Gingras.

Mme Arthur Maguire, de Ste-Agathe des Monts, passe quelques jours en notre localité, l'invitée de sa mère, Mme J. F. Clément.

M. Léopold Larose de l'Université Laval, de Québec, est de retour dans sa famille pour des mois de vacances.

Nos félicitations à M. Georges Prémont, gérant de District du Comté de Shefford, pour la Compagnie d'assurance Dominion Life, qui est arrivé premier avec M. Henri Caron de Sherbrooke, chacun ayant un chiffre d'affaires d'au-delà de \$60,000, pour le mois de mai.

Notre concitoyen n'en est pas à ses premiers succès puisque que l'an dernier M. Prémont a obtenu la troisième place dans la Dominion Life pour le chiffre d'affaires de l'année par tout le Canada.

M. et Mme J. A. Comeau, M. et Mme Ovide Lapalme et Mme F. Bergeron de Granby, étaient en notre localité mercredi soir, à l'occasion de la séance donnée par les dames et demoiselles de la paroisse.

Mlle Marie Carrière, de West Shefford, était au cours de la semaine l'invitée de son amie, Mlle Lucile Bergeron.

M. A. F. Savaria, maître de poste, qui est retenu à sa chambre depuis quelque temps est actuellement en bonne voie de guérison.

M. Elisée Gaudet, avocat, a passé la fête du Roi à Montréal.

MM. Cha. Slack et L. C. Godbout, N.P. sont de retour d'une excursion de pêche au Lac Mégantic.

Mlle Joyce Raymond, de Montréal a passé la fin de semaine chez ses parents M. et Mme E. J. Raymond.

Nous regrettons d'apprendre que Mlle F. Lindsay qui a subi une opération mastoïde à Montréal au cours de la semaine dernière ne se rétablît pas aussi promptement que ses nombreuses amies le désirent.

M. Willie Gagné est heureux d'annoncer au public qu'il est installé

dans son nouveau magasin. Il a maintenant à offrir à ses clients une ligne complète d'épicerie de choix, bières, etc., en plus de sa ligne de marchandises sèches. Une attention toute particulière sera donnée aux commandes par téléphone. Appelez au magasin, W. Gagné, Téléphone No. 271, Waterloo, Qué.

M. John Commors, sa fille Mlle Ellen et son fils, M. W. Commors, qui demeurent depuis l'automne dernier à Worcester, Mass., sont actuellement en notre ville pour quelque temps.

M. Curtis Corcoran de l'Université McGill, de Montréal passera les vacances de l'été en notre ville avec sa mère Mme A. Corcoran.

Mlle Vivian Blake, de Montréal, a passé la fin de semaine chez sa mère Mme S. Blake.

Mlle Lena Maguire, de Saginaw, Mich., est actuellement chez son père M. James Maguire, pour une quinzaine.

Mlle Cécile Poirie a passé quelques jours à Victoriaville, dernièrement.

M. J. A. Letellier, de Sherbrooke, gérant de la compagnie d'Assurance Excelsior Life, était de passage par affaires chez son gérant local M. Willie Gagné au cours de la semaine.

Mlle Berthe Ducharme, G.M., de Montréal est actuellement en promenade chez son frère, M. Pierre Ducharme.

LOGEMENT A LOUER, s'adresser à Mme A. F. Savaria, Waterloo, Qué.

M. Lawrence Parent était à Drummondville pour la fin de semaine.

M. et Mme Charles Robotaile, de Windsor Ont., ainsi que Mlle Rose Mercier et son ami de Montréal étaient chez M. et Mme Narcisse Délorne, dimanche dernier.

NAISSANCE:—A M. et Mme Pierre Forand, une fille baptisée en l'église St-Bernardin de Waterloo, sous les noms de Carol Doris. Parrain et marraine M. et Mme Henri Smith.

Les dames organisatrices de la séance de mercredi soir nous prient de remercier par la voix du Journal, toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette soirée, par leur travail, prêt de meubles, confection de costumes, vente de billets etc. Toutes les actrices méritent nos félicitations; les rôles ont tous été bien remplis.

DECES

Nous avons appris avec regret la mort de Mme Roméo Hubert, (née Marguerite Leroux) décédée à l'Hôpital à Montréal mercredi matin le 5 juin à l'âge de 29 ans. La dépouille mortelle a été transportée le jour même chez son beau-frère M. Valmore Blanchard, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Waterloo. Les funérailles auront lieu demain (samedi) à 9 heures.

A la famille en deuil "Le Journal de Waterloo" offre ses profondes condoléances.

—XXX—

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE:— Un commis d'expérience parlant les deux langues, pour magasin de marchandises sèches en général. S'adresser à J. P. Gosselin, marchand, Magog, Qué. 31-7-14.

ON DEMANDE:— Vieux timbres pour une bonne oeuvre, envoyez-nous vos timbres usagés. Les rares et vieux sont encore plus appréciés. Une récompense proportionnée à la valeur vous sera envoyée si demandée. En ce cas mentionnez bien votre nom et adresse. L'Echange Postale, Casier 301, Waterloo, Qué. 31-7-14.

TERRE A VENDRE:— Située sur la route rurale No. 2 (Chemina du bord du lac). Maison et batiments en bonnes conditions, machines agricoles pour la culture de la terre. Vendrait à sacrifice. Pour toutes informations, s'adresser à M. R. Bachand, N. P., Waterloo, P. Q. 31-7-14.

M. ADELARD CARON

Encanteur
20 ans d'expérience comme crieur public.
SATISFACTION GARANTIE
Pour tous renseignements, téléphonez à mes frais au No. 1-1.
WEST SHEFFORD,



SOUSSIONS POUR CHARBON

DES soumissions cachetées, adressées à l'acheteur en chef du ministère des Travaux publics, à Ottawa, seront reçues par lui, jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 19 juin 1929, pour la fourniture de charbon pour les édifices du Dominion dans toute la province de Québec. On peut se procurer des devis et des formules de soumissions en s'adressant à l'acheteur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa; à G. S. Gingras, station postale "H", Montréal, à J. Mines, vieil édifice du Revenu de l'Intérieur, Place d'Youville Montréal, et à Arthur Pouliot édifice de la Douane, Québec. Les soumissions qui ne seront pas faites sur les formules fournies par le ministère, conformément aux conditions et devis ministériels, ne seront pas étudiées. Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt ne dépassant pas 10 pour cent du montant de la soumission, afin d'assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
Secrétaire
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, le 27 mai, 1929.

Avis Public

PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE BEDFORD
COUR DE MAGISTRAT
No. 248
D. ARMAND TANGUAY, pharmacien, du village de Knowlton, district de Bedford,
Demandeur,

OSCAR METIVIER, barbier, de la ville de Richford, dans l'Etat du Vermont, l'un des Etats-Unis d'Amérique,
Défendeur.

Ordre est donné au défendeur de comparaître dans un mois.
Sweetsburg, 28 mai 1929.
GIROUX & DELANEY
Procureurs du demandeur.
T. BIRON,
G. C. S.
31-7

—XXX—

Brûlé par le Soleil.
Le Liniment Minard, apportera un soulagement immédiat.



—On compte 4.000 lacs dans l'île de Terre-neuve.

La chute de Niagara recule de 4 pieds 2-5 par an.

LES ONDES ELECTRIQUES COMME FORCE MOTRICE

Un jeune Canadien-Français, M. Maurice Poirier, demeurant actuellement à Los Angeles, Californie, vient de communiquer de complets détails sur une invention qu'il a faite et qui serait destinée à révolutionner entièrement la navigation aérienne.

Disons, avant tout, que les aéroplanes n'auraient pas besoin d'emporter avec eux de l'essence. C'est dire qu'il ne serait plus mis de bonne à la durée des envolées car cette durée ne dépendrait que de la quantité des aliments emportés par les aviateurs et leurs passagers.

Les aviateurs ne seraient plus embarrassés par le choix d'un moteur à explosion, comme ils le sont maintenant. Ils auraient à munir leurs navires aériens que d'appareils qui capteraient les rayonnements électriques dont l'air serait plein. Les avions se trouveraient, pour ainsi dire, à flotter dans les ondes électriques comme les poissons au milieu des eaux.

Le projet de M. Poirier comprend trois choses bien distinctes. D'abord des générateurs pour la création de l'énergie électrique; puis des appareils divers, dont de antennes géantes pour le lancement des ondes électriques dans les airs, et, enfin, des aéroplanes munis des appareils nécessaires pour capter l'énergie électrique libérée dans l'espace.

Un certain nombre de stations centrales seraient installées dans différentes régions choisies d'une manière convenable, et à des distances bien calculées les unes des autres.

C'est de là que seraient lancés dans les airs, les ondes électriques qui rempliraient l'atmosphère.

Lorsqu'un aviateur voudrait faire élever son aéroplane, il n'aurait qu'à mettre au point, qu'à syntoniser, pour ainsi dire, son appareil de réception, et l'hélice se mettrait aussitôt en marche, à la vitesse que voudrait atteindre le pilote.

Il va sans dire que, grâce à des systèmes spéciaux, tout comme avec des bobines et les condensateurs dans la radiophonie, il serait possible d'augmenter ou de diminuer l'intensité du rayonnement électrique, de régler la force des ondes électriques dégagées dans les airs.

M. Poirier a voulu avant de faire part à qui que ce soit de son idée, faire subir à son système de sérieuses épreuves. Et ces épreuves, nous dit-il, ont eu les résultats les plus encourageants. Il est bien entendu que M. Poirier, laissé à lui-même, n'a pu faire ses essais sur des gigantesques appareils. Il a opéré sur des appareils de dimensions réduites. Il dit qu'il a parfaitement réussi à mettre en mouvement ses aéroplanes de petites proportions au moyen des ondes émises par des appareils générateurs et émetteurs placés à deux mille pieds de distance.

Enfin, M. Poirier a voulu ajouter un dernier perfectionnement. Il suggère de munir les aéroplanes d'appareils qui pourront lancer des fusées pour faciliter les départs et pour augmenter la vitesse en plein vol.

Il est bien entendu que, tout comme les avions du haut des airs, les automobiles sur terre et les yachts et autres navires, sur les eaux, pourraient tout aussi bien capter les ondes électriques de l'espace pour se mettre en mouvement sans autre moteur.

—XXX—

La femme est un diable très perfectionné.
Victor Hugo.

Cinquième Excursion A TRAVERS LE CANADA AVEC L'UNIVERSITE DE MONTREAL DU 6 AU 27 JUILLET 1929

Direction personnelle de
M. HENRY LAUREYS
Directeur de l'Ecole des Hautes
Etudes Commerciales

PAR TRAIN DE LUXE Pacifique Canadien

Un voyage de vacances instructif et agréable, organisé pour faciliter aux Canadiens la visite de leur pays, de ses villes, de ses industries et de ses sites pittoresques.

LES GRANDS LACS LES PRAIRIES LES ROCHEUSES LA COTE DU PACIFIQUE

\$365.00 de MONTREAL
tous frais
compris

Pour renseignements complets s'adresser à tout agent du
PACIFIQUE
CANADIEN

VALEURS MINIERES

ET

INDUSTRIELLE

ACHETÉES

VENDUES

COTÉES

FIL PRIVE AVEC

MONTREAL & TORONTO

—XXX—

REG. MORIN, Limitée

COURTIERS

125 Rue Principale

Tel. 410-420

GRANBY, P. Q.

TELEGRAPHIEZ OU TELEPHONEZ A NOS FRAIS

Tel. Bell 243.

HENRI LAPORTE

MARCHAND — TAILLEUR
MERCERIES

HABITS ET PALETOTS FAITS SUR MESURE.
REPARAGE — NETTOYAGE — PRESSAGE

SATISFACTION GARANTIE

EN FACE DU THEATRE STARLAND

WATERLOO, P. Qué.

TEL. No. 10.

N. O. ROCKWELL

Embaumeur et Directeur de
Funérailles

BUREAU RUE FOSTER

Attention toute particulière donnée au soin et au transport des corps.
WATERLOO

TEL. No. 10

JOHN J. PATERSON

Electricien
Installation de lumière et de pouvoir.
Réparages — Fixtures.
Voisin du Magasin Henry Bird.
WATERLOO

Garage Casavant

Toujours en magasin, pneus "FIRESTONE" et "GOODYEAR".

"Plate Glass" pour automobiles, coupée de toute grandeur, sur commande.

Service de chemin, jour et nuit.

Tel. No. 42 W. — Rue Main
WATERLOO.

R. Fred. Shaw

ASSURANCE GENERALE
WATERLOO, Qué.

Tous genres d'assurances aux taux les plus bas.

Téléphone No. 19.

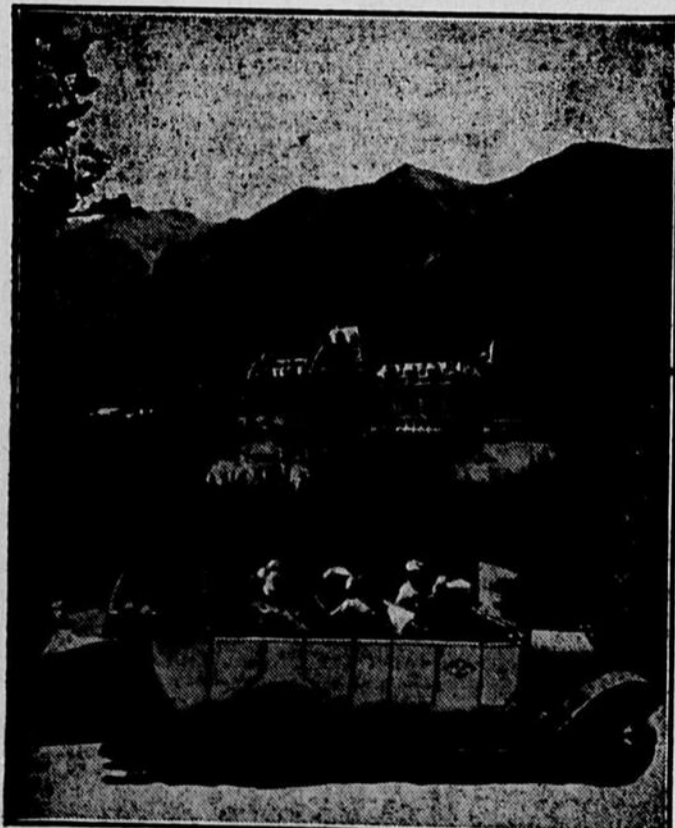
Alfred Côté

BOUCHER
WATERLOO, P. Q.
CHOIX DE VIANDES FRAICHES
LEGUMES DE CHOIX
EPICERIES.

Théo. Dupaul

Directeur de Funérailles
EMBAUMEUR
Chambre mortuaire, Corbillards auto et à chevaux.
Fleurs pour toutes les occasions
Tel. No. 247w. WATERLOO.

Fameuse Villégiature Canadienne



Banff, par son site pittoresque, ses sources sulfureuses, ses multiples attractions et la splendeur de ses panoramas, a mérité d'être surnommé la "reine des villégiatures canadiennes". Le Pacifique Canadien y a fait construire une somptueuse hôtellerie qui ne contribue pas pour peu à y attirer les touristes de toutes les parties du monde. C'est elle que représente notre vignette. Les touristes qui feront le voyage de l'Université de Montréal, cette année, s'arrêteront à Banff le 11 juillet.